
JOHNNY
NUMÉRO SPÉCIAL
JOHNNY
une idole française
Johnny Halliday, retour sur un incroyable succès. Les confessions du plus grand des chanteurs.
L'album d'une vie
Après trois concerts au Stade de France, il effectue une tournée dans toute la France en 2015
Le chanteur d'une génération
Légende vivante !
Vive la tournée 2015 !
Avec Lætitia : l'amour toujours !
L 13046 - 5 - F: 5,90 € - RD
Décembre 2014 - Janvier - Février 2015 - Trimestriel N°5 - BEL/LUX : 6,40 - DOM/S : 6,40 - CAL/S : 940 CFP - POL/S : 800 CFP - CAN : 9,95$CAD - IT/GR/PORT.CONT : 6,40



é par Entreprendre (Lafont presse)
ue du Chemin Vert - 92100 Boulogne-Billancourt
.lafontpresse.fr
01 46 10 21 21 - Fax : 01 46 10 21 22

ecteur de la publication et de la rédaction
ert Lafont - robert.lafont@lafontpresse.fr

crétaire générale des rédactions :
elle Jouanneau - Tél. : 01 46 10 21 21
elle.jouanneau@lafontpresse.fr

ÉDACTION
ue du Chemin Vert - 92100 Boulogne-Billancourt
01 46 10 21 21 - Fax : 01 46 10 21 22
daction : Jean-François Marin, Philippe Miot,
Chiche, Maxime Hubner, Visual et les rédactions
nt presse.

DMINISTRATION
ecteur comptable :
r Delignou - Tél. : 01 46 10 21 21
r.delignou@lafontpresse.fr
a Pereira - Tél. : 01 46 10 21 03
a.pereira@lafontpresse.fr
ine Dubuget - Tél. : 01 46 10 21 28
ine.dubuget@lafontpresse.fr

UBLICITE
ecteur : Éric Roquebert - Tél. : 01.46.10.21.06
roquebert@lafontpresse.fr

ABRICATION
os de couverture : Abaca press
pression : Rotogaronne (Estillac - 47)

IFFUSION PRESSE
ick Ferry - entreprendre.ferry@wanadoo.fr
tribution : MLP

BONNEMENTS
inique Bokey - dominique.bokey@lafontpresse.fr

MÉRO SPÉCIAL est édité par Entreprendre S.A au capital de
617,28 - RCS NANTERRE 403 216 617
ET : 403 216 617 000 23 NAF : 5814Z SA
ue du Chemin Vert 92100 Boulogne-Billancourt
01.46.10.21.21 - Fax : 01.46.10.21.22

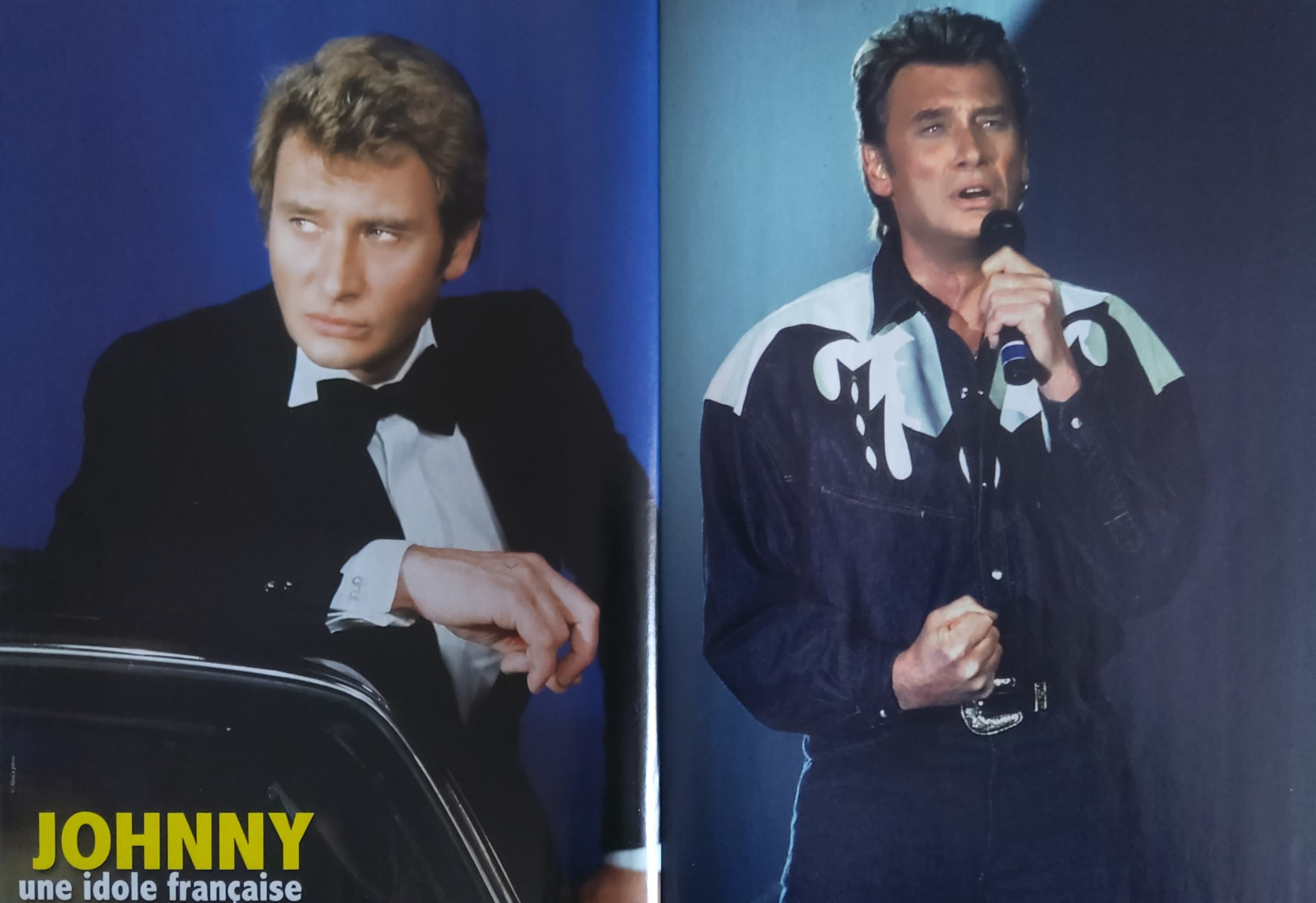
Sommaire



Le prochain Numéro spécial paraîtra le mars 3 février 2015



JOHNNY
une idole française


JOHNNY
une idole française



POUR NOTRE ROCKEUR NATIONAL, VÉRITABLE ICONE, LE BIEN-ÊTRE PASSE DÉSORMAIS PAR LA PROXIMITÉ AVEC SES PROCHES. DE SON ENFANCE ISOLÉE ET DE L'ABANDON DE SON PÈRE, IL GARDE UNE PLAIE AU CŒUR. À 71 ANS, LE CHANTEUR N°1 TENTE DE RATTRAPER LE BONHEUR PERDU EN DONNANT TOUT SON AMOUR À LAETICIA, SA FEMME DEPUIS 18 ANS, ET À JADE ET JOY, LEURS FILLES ADOPTIVES.

« Je me suis construit par rapport à mes rêves et je ne m'en suis pas trop mal sorti, non ? ». Et pourtant, Johnny Hallyday partait de loin. Né Jean-Philippe Smet le 15 juin 1943, il est abandonné par son père huit mois plus tard. Sa mère, mannequin, le confie à sa tante. Tôt, Johnny se passionne pour le rock'n' roll. Travailleur acharné, il ne se décourage pas. Sa constance sera récompensée : à 17 ans, il rencontre le succès. Son existence bascule du tout au tout.

C'est le premier chanteur français à faire du rock. Sur scène, il se lâche, se déchaîne. Une communion incroyable se crée avec le public. Johnny Hallyday est sans retenue. Son credo : tout donner. Bien loin de son image de rockeur, l'interprète de *Que je t'aime* est, en réalité, un sensible. Il l'avoue lui-même : « Je suis très complexé et timide. Je doute toujours de moi ». En concert, cette timidité laisse place à un monstre de scène. *Viens danser le twist, Salut les copains, Retiens la nuit, Les bras en croix* lancent sa carrière. Il est jeune, beau, plaît aux filles et fait déplacer des foules. Si bien qu'il se fait un nom à l'étranger. C'est le seul rockeur français connu à l'international. En 1987 la récompense tombe : il est élu artiste interprète masculin de l'année aux Victoires de la Musique. Le succès s'enchaîne et il remplit les salles : L'Olympia, Paris Bercy, le Parc des Princes et le Stade de France. Qui dit succès, dit également argent. À ce jeu-là, beaucoup se sont brûlé les ailes. Alcool, drogue et médicaments ne font pas bon ménage. Johnny Hallyday ne s'en cache pas, il a consommé des substances illicites. « Dans les années 1970, tout le monde prenait de la drogue dans le milieu de la musique. Et quand j'ai décidé d'arrêter, j'ai arrêté ! ». Résultat : la légende du rock est toujours présente, jusqu'à fêter ses 70 ans sur la scène du Palais Omnisports de Paris Bercy devant des milliers de fans, d'amis devrait-on dire ! Johnny fait vendre et sa cote de popularité ne faiblit pas. Les femmes craquent pour Jojo et il le sait.



« LAETICIA NE M'A PAS SEULEMENT AIDÉ, ELLE M'A SAUVÉ LA VIE »

D'idylles en histoires d'amour, le cœur du rockeur a battu plus d'une fois la chamade. Johnny et les femmes, c'est une longue histoire qui débute avec Sylvie Vartan en 1965. De leur union naît leur fils David. Johnny n'a alors que 23 ans. Avec Sylvie, ils incarnent la beauté et la célébrité. Inutile de dire qu'ils font rêver la France entière. Mais à force de séparations et de réconciliations, leur mariage ne tient pas. Avec Elisabeth Étienne, l'amour s'envole au bout de quelques mois. De sa rencontre avec Nathalie Baye sur un plateau télé, naît Laura. Ensuite, le chanteur se marie avec Adeline Blondieau. Mais 1995 annonce une nouvelle ère : celle de la stabilité. Johnny rencontre Laeticia Boudou aux États-Unis, une jeune mannequin de 32 ans sa cadette, et l'épouse en 1996. Une histoire solide car le couple est toujours ensemble, 18 ans plus tard, plus uni et soudé que jamais. Il y a quelques années, Johnny avait même déclaré : « Cela fait dix ans que l'on vit ensemble, pourtant tout le monde nous avait prédit la durée d'un été ». Bien sûr, leur union fait jaser et Johnny et Laeticia ne sont pas épargnés par les épreuves. Mais le chanteur ne tarit pas d'éloges sur celle qui partage sa vie : « Laeticia ne m'a pas seulement aidé, elle m'a sauvé la vie ». Et cette dernière de répliquer : « Les gens disent que j'ai fait du bien à Johnny. Mais si je ne l'avais pas connu, je ne serais peut-être plus là aujourd'hui. » Elle fait allusion à ses problèmes d'anorexie. Le couple voit donc la vie en rose malgré plusieurs évènements. Suite à de nombreuses tentatives vaines pour avoir des enfants, ils décident d'adopter. Après David et Laura, Jade vient agrandir la famille Hallyday en 2004. Pour Johnny qui avouait « être trop jeune » quand il a eu David et « pas assez présent » pour Laura, il se rattrape avec Jade, vite rejointe par Joy, fin 2008. Depuis, le clan coule des jours heureux, toujours ensemble que ce soit en vacances dans leur villa de Saint-Barth ou en France. Pour les 71 ans de son mari, Laeticia lui a fait la plus belle des déclarations : « Je te suis sincèrement reconnaissante pour ton cœur énorme. Reconnaissante de t'avoir dans ma vie. I love you ». Jojo le clame haut et fort : « Je suis sûr d'une chose : Laeticia sera la dernière femme de ma vie ». Et même si le quotidien n'est pas toujours parfait, leur amour ne s'éteint pas. « Avec Laeticia, même les jours où ça ne va pas, elle me comprend, elle me dit : « Tu vas voir, demain ça va aller mieux ». Elle me stabilise ». Un duo qui se complète bien. Les parents sont très présents pour leurs deux adorables fillettes, Johnny Hallyday peut enfin voir ses filles grandir sous ses yeux. Un rôle de père qu'il assume pleinement et qui le rend si heureux... Sous ses airs de rockeur tatoué et barbu, Johnny cache un cœur tendre.

« JE SUIS SÛR D'UNE CHOSE : LAETICIA SERA LA DERNIÈRE FEMME DE MA VIE »



Pause glaces à Venice (Los Angeles)

Laeticia Hallyday emmène sa fille Joy à l'école (Los Angeles)

SOUS SES AIRS DE ROCKEUR TATOUÉ ET BARBU, JOHNNY CACHE UN CŒUR TENDRE.

Avec Eddy Mitchell et Sandrine Bonnaire, pour le film *Salaud, on t'aime*

LES COPAINS D'ABORD

Malgré son statut de star, il reste proche de ses fans via les réseaux sociaux et proche de ses amis de longue date. Comme quoi le succès ne l'a pas transformé. La preuve : lors de ses dernières vacances à Saint-Barth, il profite de la fête d'anniversaire de ses filles pour inviter quelques proches dont le chanteur Marc Lavoine et le créateur Jean-Charles de Castelbajac. Du repos bien mérité avant une rentrée sur les chapeaux de roues entouré de ses « vieilles canailles » : Eddy Mitchell et Jacques Dutronc. Du 5 au 9 novembre, les trois compères monteront sur scène à Paris Bercy. En plus d'être un père attentionné, Johnny est un ami fidèle. Dans sa biographie, *Dans mes yeux*, il évoque ses rencontres. De Charles Aznavour, il écrit qu'il aurait « adoré être son fils ». De Raymond Devos, il raconte qu'il l'a soutenu quand le succès n'était pas encore au rendez-vous. En plus de cinquante ans de carrière, l'icône du rock a croisé les plus grands dont il fait désormais partie : Jimi Hendrix, « le mec le plus gentil du monde », Coluche, « l'homme le plus généreux qui soit » en passant par Serge Gainsbourg, « l'intelligence, le talent, la gentillesse » et Brigitte Bardot qui l'appelait « pour venir jouer de la guitare quand elle s'ennuyait ». Le poids du succès peut être lourd à porter mais Johnny Hallyday a su s'entourer et créer des amitiés solides, capables de perdurer malgré son statut de légende du rock. Ainsi, il a développé ses dons et s'est dirigé vers le 7e art. Homme aux multiples talents non dénué d'humour, il a été jusqu'à jouer son propre rôle dans le film *Jean-Philippe*. Récemment, il a interprété un photographe de guerre dans *Salaud, on t'aime* de Claude Lelouch avec son ami de toujours, Eddy Mitchell, ainsi que Sandrine Bonnaire. « J'adore mourir dans les films !, s'amuse-t-il. Un héros doit mourir. Ça donne souvent lieu à de belles scènes ». Et, cerise sur le gâteau, il sort en novembre *Rester vivant*, son 49e album ! Johnny, mine de rien, fait passer le message. Le bonheur, ça se mérite et ça se déguste en famille. V.V.

Johnny et Laeticia
La vie de famille

LE COUPLE HALLYDAY EST TOUJOURS RESTÉ TRÈS DISCRET CONCERNANT LES DÉTAILS DE L'ADOPTION DE LEURS DEUX FILLES, JADE ET JOY. LAETICIA HALLYDAY A DÉCIDÉ DE LEVER LE VOILE ET LIVRE UN TÉMOIGNAGE INÉDIT ET POIGNANT SUR L'ADOPTION DE LEURS ENFANTS.



N'arrivant pas à avoir d'enfant, et après plusieurs tentatives infructueuses dont certaines se sont terminées douloureusement par des fausses couches, Johnny et Læticia décident de se lancer dans une procédure d'adoption. Ils adoptent en novembre 2004 une petite fille d'à peine 3 mois au Vietnam qu'ils appelleront Jade. Dès lors, Jade est très médiatisée et fait la couverture de tous les magazines people de l'hexagone. Ravis de leur nouvelle vie de famille qui permet à Laeticiade retrouver la joie de vivre et donne enfin un sens à sa vie de femme, les Hallyday décident de donner une petite sœur à Jade. Après plus de trois ans d'attente, les Hallyday adoptent leur deuxième petite fille, Joy, toujours au Vietnam pour qu'elles aient un lien commun, en décembre 2008. L'adoption dans un pays étranger étant un véritable calvaire, le couple décide de rester très discret et ne parlera pas du déroulement de leur démarche toute personnelle. Mais aujourd'hui, à 36 ans, la marraine de l'UNICEF a décidé de s'entretenir à ce sujet devant les caméras de l'émission présentée par Frédéric Lopez, Leurs *Secrets de bonheur* le 7 février 2012. Avec beaucoup de sincérité et d'émotion, Læticia raconte en détail l'adoption de Jade et Joy au Vietnam, et témoigne ainsi du long parcours qu'il faut être prêt à faire pour accueillir un enfant du bout du monde.

Le moment douloureux de l'adoption

L'adoption est un sujet encore assez tabou en France et dont on n'entend pas vraiment parler. Læticia et Johnny Hallyday, qui vivent aujourd'hui à Los Angeles en Californie, ont rencontré certaines difficultés en voulant adopter leurs petites filles. Pourtant Læticia explique, lors de son interview, que lorsqu'on adopte un enfant en France les parents sont très bien accompagnés et entourés. Le plus important est d'être conscient que le manque d'amour peut faire de gros dégâts chez les enfants. Lorsqu'ils ont reçu la photo de Jade, elle n'avait que tro[is] semaines, mais ils ont dû attendre 3 mo[is] avant de venir la chercher. Dans cet[te] attente douloureuse, de nombreus[es] interrogations parviennent à leur espr[it]. Les futurs parents se demandent alo[rs] si leur petite fille est en bonne santé, elle est bien nourrie, si elle est heureu[se]... autant de questions qui se sont envolé[es] dès lors qu'ils ont tenu Jade dans leu[rs] bras. Laeticia nous raconte : « *Lorsque [je] suis allée la chercher, j'ai eu l'impressi[on] qu'elle me reconnaissait, qu'elle savait déjà que j'étais sa maman, qu'elle m'attendait... Ce sont des choses inexplicables avec les mots, c'est du ressenti* ». Pour Laeticia, ce qui était important à ce moment-là, c'était de s'occuper de sa fille à plein temps. Elle n'a jamais voulu avoir de nounou afin de rattraper les moments qu'elle n'avait pas vécus avec son enfant durant la grossesse. Elle l'avait tant attendue qu'elle voulait maintenant lui consacrer tout son temps.

Le couple a rencontré certaines difficultés en voulant adopter leurs petites filles.

Nous sommes fiers des valeurs

Læticia a rapidement réussi à être tout naturellement en osmose avecses deux filles. Pour Johnny, ça s'est fait d'une façon différente, dans les moments de vie qu'il a partagés avec ses enfants. Il a trouvé sa place de père et Jade et Joy ont trouvé leur place auprès de Johnny. L'approche du couple Hallyday reste très différente. Johnny ayant été abandonné par son père étant petit, il peut comprendre ce sentiment de vide dont peut être victime un enfant, un vide qu'il sait maintenant combler avec ses petites filles, même si il n'a pas été très présent pour ses aînés. Il arrive parfois que Jade formule des choses intimes en rapport avec le fait qu'elleait été abandonnée étant petite, et au moment d'aller se coucher, la séparation a souvent été douloureuse pour la petite fille.

Mais maintenant tout est rentré dans l'ordre et Læticia, en maman comblée, confie : « *J'ai une vraie fierté en voyant mes filles, elles ont une vraie confiance en elles, une capacité à s'émouvoir, à être tournées vers les autres. Ce sont ces valeurs-là que nous avons essayéde leur transmettre mais il reste beaucoup de chemin à faire ensemble, rien n'est jamais acquis* ». La famille Hallyday est encore en contact avec la dame qui s'est occupée des petites filles au Vietnam. Ils estiment qu'ils lui doivent beaucoup et elle reste le lien de leurs filles avec leur pays d'origine. Læticia et Johnny Hallyday ont délivré dans ce reportage un témoignage bouleversant et des images intimes dans le but de donner du courage à tous les parents qui ne peuvent pas avoir d'enfant et veulent se lancer dans une procédure d'adoption. Un long parcours,semé d'embûches mais qui débouche sur de vraies joies. Johnny ou pas Johnny, tout le monde a droit à un peu de bonheur privé.

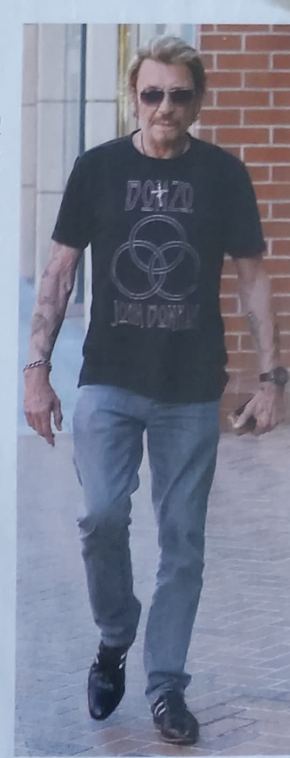


Johnny et Laeticia
Pause bonheur

SON GRAND RETOUR SUR SCÈNE, TOUT LE MONDE L'ATTENDAIT. MAIS AVANT DE DONNER LE MEILLEUR DE LUI-MÊME, LE TAULIER S'EST OFFERT DES MOMENTS EN FAMILLE POUR RECHARGER SES BATTERIES. UN BONHEUR FAMILIAL IMPOSSIBLE À REMETTRE EN CAUSE.

Profitant de la douceur du climat californien, où il vit désormais presque toute l'année, notre rockeur national a profité d'une sortie en famille bien méritée avant de reprendre le chemin de la scène. C'est donc en compagnie de son épouse Laeticia et accompagné de grand-mère Éliette, qui vit avec le couple, que Johnny Hallyday a emmené tout son petit monde au parc, pour une séance de balançoires qui a ravi les deux fillettes de Johnny et Læticia. Jade et Joy, 8 et 4 ans, ont pris un grand plaisir, au vu du sourire qui illuminait leurs visages. En bon papa attentionné, Johnny n'a pas manqué de pousser ses filles, appréciant les éclats de rire qu'elles ne manquaient pas de laisser éclater. Dans le quartier de Malibu où le couple a ses habitudes, la petite tribu a par la suite pris la direction du restaurant Taverna Tony. Si Læticia, sa grand-mère et les filles ont pris la voiture, Johnny a enfourché l'une de ses Harley Davidson, une sublime hot rod d'un bleu électrique éclatant, immanquable dans les rues de Los Angeles. À son arrivée, c'est bien sa belle Laeticia qui l'attendait, pour déposer un baiser sur ses lèvres, avant de prendre le chemin du restaurant pour un autre de ces instants heureux entourés des siens... Une pause bienvenue avant le grand retour en France prévu pour ce mois de juin et le début de sa tournée. Une série de concerts gérés par Gilbert Coullier Production qui a commencé le 2 juin à Bordeaux, et qui se terminera à Nîmes le 27 du même mois... On peut déjà s'attendre à des dates supplémentaires car la demande est forte ! Et le 15 juin, pour son anniversaire, c'est à Bercy que la star se produira (ainsi que le 14 et le 16), célébrant ainsi ses 70 ans avec son public. Dès le concert terminé, le fringant rockeur gagnera le Théâtre de Paris pour un show très privé pour ses proches et quelques VIP. Est-ce l'endroit choisi par Laeticia pour organiser un anniversaire magique pour son mari ? Une fête qui pourrait voir des fans de Johnny y assister, si d'aventure quelques places étaient mises sur le marché...

Une série de concerts en France qui a commencé le 2 juin et qui se terminera à Nîmes le 27 juin.





Johnny
La vie d'artiste

JOHNNY TRIOMPHE SUR SCÈNE ET AFFICHE, À LA VEILLE DE SES 70 ANS, UNE FORME À TOUTE ÉPREUVE. ALORS QU'IL A CONNU BIEN DES PROBLÈMES DE SANTÉ CES DERNIÈRES ANNÉES, IL SEMBLE ÊTRE REVENU AU TOP, POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE SES FANS, ET DIEU SAIT QU'ILS SONT NOMBREUX !

À 70 ans, Johnny est plus rock'n roll que jamais

Après sa gigantesque tournée d'adieu lors du Tour 66, au cours de laquelle il aura été à la rencontre de plus de 1 000 000 de fans, Johnny revient plus fort que jamais. Pourtant, lorsqu'il avait annoncé sa nouvelle tournée Jamais seul,avec un nouveau producteur, beaucoup s'étaient montrés sceptiques quant à sa capacité à remplir toutes ces salles plus d'une année durant. En effet, la tournée commencée en mai 2012 se terminera au printemps avec une première partie qui prendra fin le 22 décembre à Marseille. En effet, le rocker remontera sur scène pour fêter ses 70 printemps avec ses fans, entre mai et juin 2013. *« J'arrête ma tournée en décembre, je fais mon film avec Claude Lelouch et ensuite je répète avec mes musiciens »*, a-t-il annoncé. Il ne s'arrête plus et son entourage s'en réjouit ! Il a une forme olympique qu'il veut partager avec son public. Alors qu'il vient tout juste de sortir un nouvel album dont le premier single a cartonné, se plaçant comme l'une des meilleures ventes en une semaine, il intégrera ses nouvelles chansons pour la suite de sa tournée. Plein d'énergie et d'une ténacité exceptionnelle,il proposera *« le spectacle actuel, mais avec des nouvelles chansons de l'album »*, explique-t-il.Les fans peuvent s'attendre à des surprises, dont *« des invités »*. Rassurant, Johnny Hallyday assure que l'âge ne pèse aucunement sur ses épaules. *« Je n'ai pas l'impression d'avoir 70 ans, mais plutôt 40 »*, confie-t-il. *« J'ai la pêche, tout va bien »*. Et c'est sûrement grâce à sa jeune épouse Laeticia qui le couvre de son amour, comme au premier jour.

Un nouvel album qui cartonne déjà

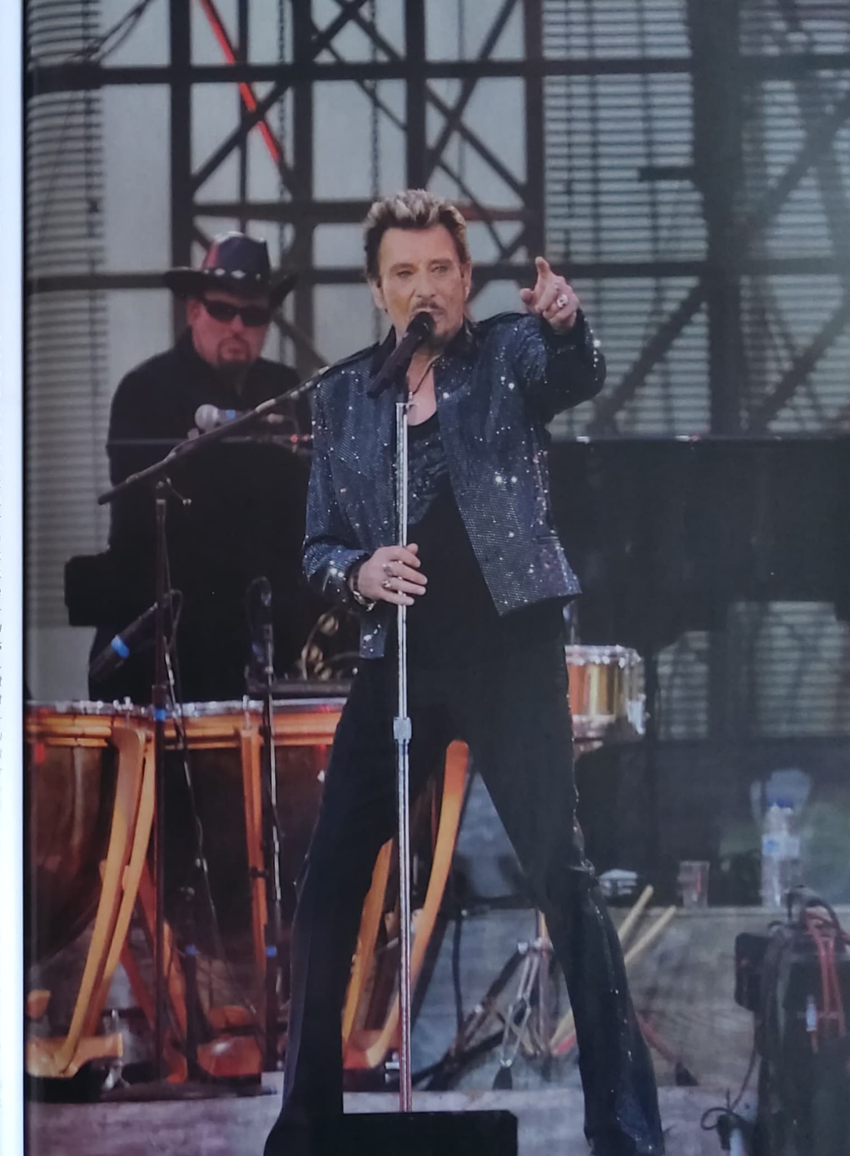
Johnny Hallyday est aux anges. Son quarante-huitième album studio sorti le 12 novembre 2012 a pris la tête du classement des meilleures ventes de disques en France. Le nouveau disque de Johnny, *L'Attente*, s'est écoulé à plus de 120 000 exemplaires la semaine de sa sortie, prenant la première place du classement des meilleures ventes d'albums, a annoncé sa maison de disques Warner. Il s'agirait même du *« meilleur démarrage de l'année tous artistes confondus »*. Johnny, ravi de son nouveau record, a tenu à remercier ses fans via sa page Facebook : *« Avec plus de 120 000 albums vendus la première semaine, l'Attente est numéro du Top Album !! Merci à tous pour votre soutien ! »* Et il a de quoi être content quand on se rappelle que son précédent opus, sorti il y a à peine un an et demi, Jamais seul, qui a donné son nom à la tournée actuelle, s'est vendu au total à 180 000 exemplaires, le plus mauvais score du chanteur depuis ses débuts. Il faut dire qu'avec *L'Attente*, Johnny, revient à ses classiques, et rassure ses fans entre rock saturé de guitares et ballades fédératrices.Il rappelle la belle époque de Quelque chose de Tenessee qui avait su ravir les inconditionnels et conquérir un tout nouveau public.

Une histoire d'amour qui dure

Johnny et Laeticia, c'est une longue histoire qui dure et qui comble le chanteur, déjà marié quatre fois. La dernière aura été visiblement la bonne car il déclare régulièrement son amour à sa femme.Et à chaque fois il semble étonné d'être avec elle et d'être bien à ses côtés. Alors qu'il s'est marié jeune avec Sylvie Vartan, avant de s'unir à Élisabeth Étienne puis deux fois à Adeline Blondieau, le rocker semblait vacciné contre le mariage lorsqu'il rencontre Laeticia Baudou en 1995. La jeune femme a 32 ans de moins que lui et ne connaît pas vraiment le chanteur. Elle en a entendu parler par son père, ami de Johnny, mais ne se doute pas de sa notoriété en France. Il faut dire que la jeune femme vit aux États-Unis où elle mène unecarrière de mannequin. Ils se rencontrent dans une boîte de nuit de Miami où Laeticia est venue rendre visite à son père. La magie opère. Johnny voit un ange et n'y croit pas trop lorsqu'il lui demande de le rejoindre à Paris. Et pourtant, un an plus tard, jour pour jour, il lui demande sa main, elle accepte et ils se marient. Le cinquième mariage pour Johnny et le premier pour Laeticia. C'était il y a dix-sept ans. *« Je n'aurais jamais pensé tenir aussi longtemps avec quelqu'un,* reconnaît Johnny Hallyday dans Paris Match. *Cela veut dire que j'ai trouvé la bonne personne, tant mieux.Mais l'amour doit s'entretenir. »*

Johnny sait entretenir l'amour de sa femme

Johnny est resté marié 15 ans à Sylvie Vartan et formait à l'époque le couple le plus célèbre des années 60. Quinze années de mariage en dents de scie qui a donné naissance à un enfant unique, David. Il pensait que ce serait le plus long qu'il n'ait jamais connu car il est resté marié seulement deux mois et deux jours à Élisabeth Étienne et deux ans puis un avec Adeline Blondieau. Il décide alorsque les histoires d'amour ne sont pas pour lui. Aujourd'hui il a changé d'avis et a compris comment entretenir l'amour de sa femme. C'est simple, assure-t-il, il faut se dire que rien n'est jamais acquis. *« Il faut toujours draguer sa femme comme au premier jour, même après vingt ans de mariage. C'est tellement fragile… Il y a beaucoup de gens qui se laissent aller dès qu'ils se marient. Et c'est l'erreur fatale. On divorce pour retrouver quelque chose que l'on avait au départ et que l'habitude a tué,* reconnaît *Johnny. Il ne faut passe laisser envahir par le quotidien, sinon, c'est la mort. »* Et il sait de quoi il parle ! Aujourd'hui, il a compris comment garder la flamm intacte, même s'il estime mener une vi tout à fait normale une fois descend de scène. *« J'ai deux filles que j'élève qui grandissent, qui ont besoin de mo Je ne veux plus faire les erreurs que j' commises quand j'étais plus jeune. »* Des erreurs qu'il reconnaît avoir faites mais il ne dira pas lesquelles, toujour aussi pudique lorsqu'il s'agit de sa vi privée : *« Je ne parle pas beaucou de moi. J'admire les gens qui son capables d'aller voir un psy et de s confier, j'en suis incapable. Mon meil leur psy, c'est moi-même. »* À moin que ce ne soit son public toujours plu nombreux.



Ses débuts...

Jean-Philippe Smet est né le 15 juin 1943 Cité Malesherbes, à Paris. Il est le fils illégitime de Huguette, française, de Léon Smet, belge. Lorsque naît l'enfant, son père est séparé de sa précédente épouse mais pas divorcé, ce qui fait de Johnny un enfant illégitime.

Pendant ces années de guerre, la jeune Huguette, 23 ans s'est laissée séduire par un beau comédien, Léon, bourré de talent mais homme instable et qui plus est, attiré par l'alcool. Ce jeune homme qui a perdu son père à l'âge de trois semaines a été élevé par sa sœur, Hélène, âgée de vingt ans à sa naissance. Le jeune Léon a quitté Bruxelles pour suivre sa sœur et son mari Jacques, à Paris.

Dans sa biographie, Serge Reggiani dira de Léon Smet :
« Nous nous sommes rencontrés dans un cours d'art dramatique. Je me souviens de son regard très clair. C'était un homme très beau avec une belle prestance. J'ai le souvenir qu'il était excellent comédien. »

Enceinte, Huguette est accueillie à bras ouverts par la sœur et le beau-frère de son amant. C'est la tante Hélène, ancienne cantatrice, vedette du muet pendant la Première Guerre et alors chanteuse et danseuse. Elle a deux filles Desta et Menen, de Jacques Mar, fils d'un pasteur allemand et d'une Africaine. Puis Léon viendra vivre quelque temps avec Huguette et leur fils mais il est plus souvent absent que présent. Il part définitivement lorsque l'enfant à 6 mois.

Un enfant abandonné

Léon Smet est parti avec la crémière du coin alors que le petit Jean-Philippe n'a que six mois…. Il n'a donc aucun souvenir de son géniteur et celui-ci n'a rien fait pour lui donner de nouvelles. Tout ce qu'il sait, c'est ce que sa mère lui en a dit, c'est-à-dire pas vraiment du bien, et cela se résume à quelques phrases : son père est parti en laissant son fils sur le sol, enroulé dans une couverture car il est parti en emmenant le landau pour le vendre…. Sa mère, à l'époque mannequin-cabine est rentrée le soir pour découvrir son fils sur le sol. Mais Huguette doit reprendre le travail, un travail de mannequinat très difficile en ce temps-là. Ce travail l'éloigne du domicile parisien et elle décide alors de confier son fils à sa belle-sœur qui propose une vie de famille plus stable pour le jeune enfant.

« Ma mère ne pouvait pas s'occuper de moi, elle travaillait comme mannequin. Ma tante est devenue comme ma mère. Je l'appelais maman. Elle était mon point de stabilité. »

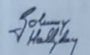
Puis Huguette refait sa vie avec un nouvel homme. Elle souhaite alors retrouver son fils, mais son nouveau mari n'en est pas plus enchanté que ça, et la tante Hélène vit la nouvelle comme un drame, si bien qu'Huguette décide que Jean-Philippe restera auprès de sa tante. C'est cette dernière et sa famille qui lui transmettent le virus de la scène. De son côté, Huguette s'installe près de Grenoble avec son mari, qui lui donne deux autres fils.

« J'ai vite construit ma vie tout seul. Je suis parti de la maison à seize ans, quand j'ai commencé à chanter, à gagner mon argent. J'ai toujours fait mon métier. Et je suis très complexé et timide. Je doute toujours de moi. »

Plus tard Johnny prend comme nom de scène Hallyday, le nom de scène du mari de Desta, danseur américain de l'Oklahoma qui se produit sous le nom de scène de Lee Halliday (avec un i, le y est apparu à la suite d'une faute de frappe lors du pressage du premier disque de Johnny), de son vrai nom Lee Ketcham qui restera longtemps auprès de Johnny, comme un mentor.

« Nous nous sommes rencontrés dans un cours d'art dramatique. Je me souviens de son regard très clair. C'était un homme très beau avec une belle prestance. J'ai le souvenir qu'il était excellent comédien. »





Les retrouvailles avec son père

Johnny fait son chemin et commence à devenir célèbre. C'est alors que son père réapparaît, lorsque Johnny effectue son service militaire, obligatoire à l'époque. Un jour, son caporal lui dit d'aller à l'entrée de la caserne car son père l'attend. Le jeune militaire hésite, on lui dit que c'est un ordre. Il se rend donc à l'entrée et découvre un homme avec un long manteau et un borsalino sur la tête qui lui met un nounours en peluche entre les mains et se poste à côté de lui tout sourire. Les flashs crépitent, des journalistes sont là pour immortaliser les retrouvailles. Le père de Johnny a vendu la rencontre aux plus offrants. Ce n'est pas vraiment comme cela que Johnny aurait aimé retrouver son père, qu'il ne verra d'ailleurs plus. Léon Smet décède en novembre 1989, seul et dans l'anonymat le plus complet. Johnny se rendra à son enterrement avec Adeline, qui l'aidera à surmonter l'épreuve et les vieux démons qui referont surface pour l'occasion. Johnny dira : *« Je l'aimais fort, Léon. Si mon père ne nous avait pas abandonnés moi et ma mère alors que je n'étais qu'un nouveau né, même s'il a gâché son talent et sa vie dans l'alcool et l'errance, si mon père ne nous avait pas oubliés dans les bras d'une belle de passage je ne serais jamais devenu Johnny Hallyday. »*

Une nouvelle fois Johnny a su prouver qu'il savait et pouvait pardonner.

Paroles de la chanson À propos de mon père

« Je l'ai inventé tout entier

Il a fini par exister

Je l'ai fabriqué comme j'ai pu

Ce père que je n'ai jamais eu »





Des paroles qui résonnent comme un écho.

Johnny qui a mal vécu l'absence de son père s'était juré d'être au contraire un père présent pour ses enfants. Mais rien n'est jamais facile, surtout dans la vie du chanteur, qui n'a pourtant pas vu grandir ses deux premiers enfants, David et Laura… ce qui ne l'empêche pas d'être là pour eux quand ils en ont besoin et des les aimer du fond du cœur. Après s'être séparé de leurs mères, il a été très difficile pour lui de garder le lien, surtout pour David dont la mère, Sylvie Vartan, était restée vivre aux États-Unis. Aujourd'hui, il essaie de rattraper le temps perdu et les voit dès qu'il le peut. Rattraper le temps, un vrai leitmotiv dans la vie de Johnny : c'est qu'il a fait dans les dernières années de vie de sa mère, la prenant chez lui, dans sa maison de Marne La Coquette, alors qu'elle était veuve, avant de l'installer dans une maison spécialisée lorsqu'elle devint trop malade. Il l'a prise près de lui, cette femme qui lui a donné la vie mais qui s'est éloignée de lui, pour travailler dans un premier temps puis pour vivre sa vie de femme, avec un nouveau mari et d'autres enfants. Mais il ne lui en a jamais voulu, et elle est restée sa mère, jusqu'à ce triste de jour de 2007 où elle est morte à l'âge de 88 ans, alors qu'il se trouvait à Saint Barthélémy, en vacances…

De son côté, sa tante Hélène, plus âgée est décédée en décembre 1972.

« Je l'aimais fort, Léon. Si mon père ne nous avait pas abandonnés moi et ma mère alors que je n'étais qu'un nouveau né, même s'il a gâché son talent et sa vie dans l'alcool et l'errance, si mon père ne nous avait pas oubliés dans les bras d'une belle de passage je ne serais jamais devenu Johnny Hallyday »

Johnny Hallyday

« Je suis rentré dans un cinéma, pensant voir un western, mais c'était un film musical... »



Un artiste en herbe

Le jeune Jean-Philippe commence à fréquenter le monde du spectacle très jeune, dès ses 3 ans, lorsque sa tante Hélène, qui l'élève, part avec ses filles Desta et Menen pour honorer un contrat de quatre ans sur la scène londonienne. Dès lors, il fréquente les salles de spectacle et, à 9 ans, il monte sur scène pour chanter entre les numéros de ses cousines qui ont monté un spectacle de danse acrobatique. La petite troupe se produit un peu partout en Europe et le petit garçon chante Montand ou Brassens, habillé en cow-boy, et apparait aussi dans quelques publicités.

Desta écrira dans son autobiographie, *L'Enfance d'une star* : « *Maman décida que Jean-Philippe serait élevé de la même manière que nous. Initié à tous les arts de la scène... Dans l'esprit de ma mère, nous ne pouvions être, par tradition autant que par nature, que des artistes.* »

La découverte d'Elvis

Lorsque Jean-Philippe Smet découvre Elvis Presley, il est revenu à Paris, dans le quartier de la Trinité et il a tout juste 15 ans. Cette rencontre cinématographique va changer sa vie ou du moins décider du chemin à suivre : il sera rockeur. De cette première fois, Johnny raconte : « *Je suis rentré dans un cinéma, pensant voir un western, mais c'était un film musical. Et puis, toute la nuit, j'ai repensé à ces cinq ou six filles qui étaient dans la salle et qui se mettaient à hurler dès qu'apparaissait le chanteur. J'y suis retourné le lendemain. Il y avait d'autres filles dans la salle et elles hurlaient de la même façon. En sortant, j'ai regardé le nom du chanteur sur l'affiche et j'ai décidé que je chanterais comme lui.* » C'était le film *Loving you*, avec Elvis Presley, le chanteur...

Il fréquente alors assidûment le Golf Drouot, lieu incontournable pour tout amateur de musique américaine situé non-loin de là où il réside. Il y fera la connaissance d'Eddy Mitchell et de Long Chris, son futur beau-père puisque Long Chris se nomme en réalité Christian Blondieau et deviendra en 1971 le papa d'Adeline. Là, il interprète des chansons country américaines et surtout des reprises d'Elvis avant de se faire remarquer. Il a déjà adopté son pseudo. En six mois, Johnny Hallyday rassemblera son cercle d'admirateurs, jusqu'à devenir la star du lieu, avec son visage d'ange pour lequel tout le monde craque, homme ou femme.





Johnny débute et plus rien ne l'arrêtera

En décembre 1959, Johnny chante pour la première fois à la radio en public, lors d'une participation à l'émission *Paris Cocktail*.

Repéré par Jacques Wolfsohn, directeur artistique de la maison de disque Vogue, il enregistre trois mois plus tard, le 14 mars 1960, son premier 45 tours chez Vogue *Laisse les filles*.

Quelques jours plus tard, Lucien Morisse, responsable de la programmation musicale sur Europe 1, casse un disque de Johnny, en direct à l'antenne lors de l'émission *Le Discobole* et déclare : « *C'est la première fois et la dernière fois de votre vie que vous entendez ce Johnny Hallyday* »…

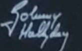
Puis, le 18 avril de la même année, Johnny participe à l'émission de télévision *L'École des vedettes*, télé-crochet qui permettait de découvrir des talents, où Line Renaud devient sa marraine de spectacle. Aujourd'hui il lui est encore fidèle et elle sera l'une des premières à se précipiter à son chevet lors des ennuis de santé du chanteur fin 2009, à Los Angeles.

La machine est lancée et tout s'enchaîne rapidement puisque deux jours plus tard il part en tournée pour assurer la première partie de Sacha Distel.

Le mois suivant il enregistre son deuxième 45 tours *Souvenirs, souvenirs*, dont le refrain est sur toutes les lèvres. Johnny rencontre alors Georges Leroux qui deviendra son premier agent artistique.

Début de l'été 1960 il est la vedette du spectacle du *Vieux Colombier* à Juan les Pins, puis il enchaîne avec une tournée dans le sud de la France.

« C'est la première fois et la dernière fois de votre vie que vous entendez ce Johnny Hallyday. »



Son public est conquis

En septembre il assure la première partie du spectacle de Raymond Devos à l'Alhambra pendant trois semaines. Quel décalage entre le public du jeune chanteur et celui de l'humoriste ! La salle est divisée en deux, tous les soirs : au balcon les fans de Johnny qui crient à tout rompre, et dans l'orchestre, les spectateurs de Raymond Devos, stoïques. L'humoriste soutient cependant le chanteur à qui il prédit un bel avenir. Le premier soir, Johnny porte une chemise dessinée par Long Chris et un pantalon moulant. Très vite il sera surnommé « *le chanteur qui se roule par terre* ».

Début 1961, Johnny forme son premier groupe, *Les Golden Strings*, les ficelles dorées en français, et sort son premier album qui comporte dix titres et s'appelle tout simplement *Hello Johnny*. On y retrouve des titres connus de tous : *Souvenirs, Souvenirs, Je Cherche Une Fille, Laisse Les Filles*, et des reprises telles que *T'aimer follement* ou *Itsy bitsy petit bikini*.

Le 24 février il se produit au Palais des Sports pour le premier Festival International de Rock'n'Roll où de nombreuses bagarres éclatent. De nombreux fauteuils seront cassés, ce qui alimentera la réputation sulfureuse des « blousons noirs ». Une nouvelle jeunesse se fait entendre, avec ses codes et sa façon de vivre, en total rupture avec leurs parents.

En avril de la même année sortira le disque des chansons chantées au Palais des Sports au titre évocateur *Johnny et ses fans au Festival de Rock'n'Roll*.

Il part ensuite en tournée sur les routes de France pendant un mois et demi. Il sème la panique à chacune de ses apparitions et sa réputation est faite : Johnny est LE rockeur français. Des bagarres éclatent à ses concerts et de nombreuses salles refusent alors de l'accueillir. Johnny devient LE rockeur rebelle.

Début août, Johnny change de maison de disque et passe chez Philips où on lui promet de s'investir dans sa carrière. Johnny Stark devient son nouvel agent et le mari de sa cousine, Lee Haliday, à l'origine de son nom de scène, gère ses affaires. Johnny aime travailler en famille.

Il enchaîne avec la première partie de la tournée de Jean-Jacques Debout.

En septembre, L'Olympia l'accueille pour la première fois afin d'assurer la première partie de Bobby Lapointe.

Puis comme son idole, il apparaît dans des films tel *Dossier 1413* d'Alfred Rode et *Les Parisiennes* de Roger Vadim.

À la fin de l'année 1961, Johnny sort son premier disque chez Philips *Salut les Copains* où l'on retrouve 13 titres dont notamment *Retiens La Nuit, Twistin'USA, Viens Danser Le Twist* et *Il Faut Saisir Sa Chance*.

Début 62, Johnny rencontre celle qui deviendra sa première femme, qui lui donnera son premier enfant et qui sera toujours à ses côtés pour les coups durs. Une rencontre très importante et riche en émotion. C'est lors d'un spectacle de Vince Vincent qu'il rencontre Sylvie Vartan.

Puis il part à Nashville enregistrer un album qui restera longtemps une référence et pour lequel il s'est entouré des anciens musiciens du King Elvis. En avril sort *Johnny Hallyday Sings America's Rockin'Hits* avec 12 titres en anglais dont *Be bop-a-Lula*.

Le 13 avril 1962, Johnny reçoit son premier disque d'or pour *Let's Twist Again* alors qu'il n'a que 18 ans… L'idole des jeunes ne s'arrêtera plus jamais de voler de succès en succès et pour ses 19 ans, il pose en couverture du tout nouveau magazine des jeunes *Salut les Copains*.

Pour couronner le tout, Johnny confirme sa mauvaise réputation en interprétant une version twistée de *La Marseillaise* lors d'un gala qui scandalise les anciens combattants et le Général de Gaulle lui-même…



Ses succès...

Incroyable à tous les niveaux, Johnny l'est aussi en termes de chiffres : longévité, albums produits, albums vendus, concerts, spectateurs, fan clubs, collaborations.... Il comptabilise à lui seul une large représentation de ce qu'un artiste peut réaliser dans sa vie, et dépasse largement les plus nombreux d'entres eux. Des chiffres à faire tourner la tête et à faire pâlir certains autres !

2 000 couvertures

de magazines réalisées !

100 millions de disques

Fin 1993, c'est ce que Johnny a déjà vendu dans sa carrière.

7 millions de téléspectateurs

Le 12 novembre 1999, TF1 diffuse une émission spéciale Johnny intitulée « 100% » présentée par Jean-Pierre Foucault. Eddy Mitchell, Zazie, Mylène farmer, Patrick Bruel, Florent Pagny et David Hallyday sont présents.

2010 : Johnny fête ses

50 ans de carrière

discographique.

3 654 références

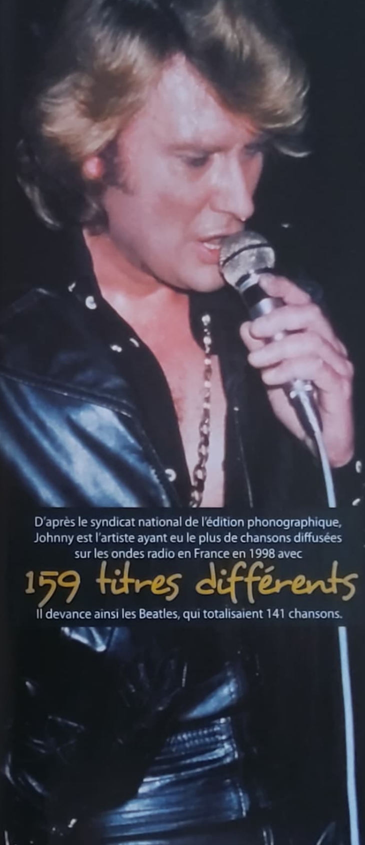
de disques répertoriées à ce jour, tous pays confondus !

40 Disques d'Or,
20 Disques de Platine,
7 Double Platines,
1 Triple Platine,
3 Disques de Diamant
et rien que pour ces trophées :
18 057 707 albums vendus !

Le 12 février 2000, Johnny fait sa

24ème couverture

de Télé 7 jours à l'occasion de *Love Me* et des concerts des Champs Élysées, du Parc de Sceaux et de l'Olympia !



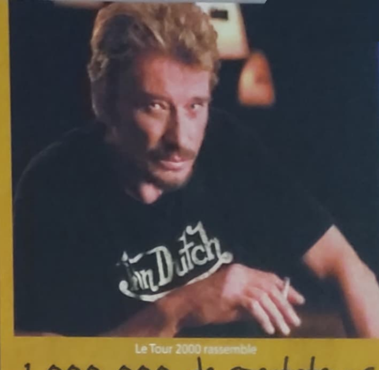
D'après le syndicat national de l'édition phonographique, Johnny est l'artiste ayant eu le plus de chansons diffusées sur les ondes radio en France en 1998 avec

159 titres différents

Il devance ainsi les Beatles, qui totalisaient 141 chansons.

1 million d'exemplaires

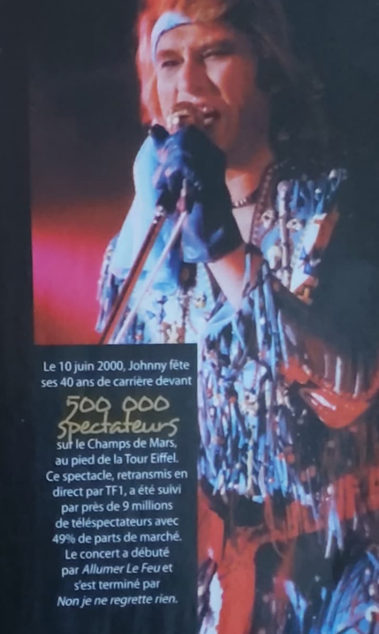
vendus en trois mois seulement pour l'album *Sang pour sang*
Johnny recevra des mains de Michel Sardou, en présence de son fils David, son premier Disque de Diamant.



Le Tour 2000 rassemble

1 000 000 de spectateurs

qui assisteront aux concerts de Johnny.



Le 10 juin 2000, Johnny fête ses 40 ans de carrière devant

500 000 spectateurs

sur le Champs de Mars, au pied de la Tour Eiffel. Ce spectacle, retransmis en direct par TF1, a été suivi par près de 9 millions de téléspectateurs avec 49% de parts de marché. Le concert a débuté par *Allumer Le Feu* et s'est terminé par *Non je ne regrette rien*.



1997, il reçoit la Légion d'Honneur des mains de Jacques Chirac !

25 fans Club lui sont consacrés qui regroupent plus de **10 000 membres**

Johnny, c'est aussi un acteur qui a participé à **35 films**

Le disque le plus rare répertorié en 2003, est un 45 tours pressage turc, sur lequel Johnny Hallyday chante Altin Yusuk, adaptation de *Mon Anneau d'or* et Yesil Gösleri (*Ne joue pas ce jeu-là*) : ce disque se négociera aux environs de **12 000 Euros**

Plus de **115 livres** ont été édités ne concernant que lui !

Il a fait 79 Bercy où plus d' **1 million** de personnes l'ont vu !

Il a enregistré plus de **2 300 chansons**

Il a reçu **7 Victoires** de la Musique !

Le noyau dur de ses fans est estimé à **150 000 personnes !**

« Qu'est-ce qu'on est venu foutre là ? C'est impossible, rentrons ! On se mariera un autre jour. »



Ses femmes,

épouses et amantes

Son premier mariage : Sylvie

Le 12 avril 1965, âgé de 22 ans, il se marie avec Sylvie Vartan alors âgée de 19 ans. Mineure à l'époque, celle-ci a dû obtenir l'autorisation parentale pour se marier et s'unir à celui que l'on surnomme « *l'idole des jeunes* ». Ils s'unissent à Loconville, petite commune française qui compte à l'époque quelques 200 habitants, située dans l'Oise, dans la région Picardie, et où reposent aujourd'hui les parents et le frère de Sylvie.

Lors du mariage, le village est envahi par plus de 3 000 personnes : les fans en délire, les photographes qu'on n'appelait pas encore des paparazzis et toute une cohorte de curieux. Pourtant les amis et la famille ont gardé le secret jusqu'à la veille du mariage, date à laquelle l'événement fait la Une du JDD. Dès l'aube le petit et paisible village est envahi, et les meilleures places monnayées aux habitants. Entre la mairie et l'église, les mariés sont piétinés et les familles chahutées. En arrivant, Johnny, déstabilisé par tout ce monde aurait même déclaré « *Qu'est-ce qu'on est venu foutre là ? C'est impossible, rentrons ! On se mariera un autre jour.* » Il manque d'ailleurs plusieurs fois de perdre son calme. Ce n'est pas non plus le mariage idéal pour Sylvie, qui écrira plus tard dans ses mémoires « *le mariage avec Johnny, je l'avais rêvé confidentiel et intime…* »





La messe est célébrée par l'abbé Sironval et le père jésuite Zupan qui avait baptisé Sylvie 19 ans plus auparavant en Bulgarie.

Les témoins sont pour Sylvie le photographe Jean-Marie Perrier, et sa meilleure amie, Luce Dijoux. Du côté de Johnny, le chanteur Carlos et son producteur, Johnny Stark.

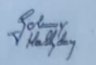
La cérémonie manque de tourner à l'émeute, mais c'est le mariage de toute une jeunesse, le mariage de l'époque yéyé : et si les deux tourtereaux n'en ont pas gardé le meilleur souvenir, ce mariage a fait rêver toute une génération.

Après la cérémonie, les jeunes mariés partent en voyage de noces aux Îles Canaries.

Ils divorcent en novembre 1980, après quinze ans de mariage, avec des hauts des bas, et surtout marqué par la naissance de l'unique fils de Johnny, David, devenu chanteur comme papa.

Ils se séparent en 1971 pour se remettre ensemble un an plus tard. C'est à cette époque qu'ils chantent en duo le légendaire *J'ai Un Problème*.

Au milieu des années 70, ils partent s'installer à Los Angeles pour fuir les ennuis des services fiscaux et Sylvie restera là-bas définitivement. Elle y retrouve l'amour dans les bras de Tony Scotty, producteur américain, son deuxième mari. Bien qu'ils ne soient plus vus durant de longues années, aujourd'hui les anciens amants sont devenus amis et se voient souvent lors des séjours de plus en plus fréquents de Johnny en Californie. Ils s'invitent régulièrement, ont plaisir à se voir et se retrouvent parfois sur scène, comme en 1993 pour les cinquante ans du rockeur, ou en 2009 au Stade de France avec leur fils David.



Son deuxième mariage : Babeth

Même si ce fut un mariage express, chacun se rappelle du surnom de celle qui fut Madame Hallyday pendant deux mois et deux jours. De son vrai nom Élisabeth Etienne, Babeth est alors mannequin, et accessoirement actrice. Elle a notamment joué dans *Les Gendarmes et les gendarmettes* de Marc Caro, sorti en 1982, et *La Cité des enfants perdus*, de Jean-Pierre jeunet, sorti en 1984.

Ils se marient en décembre 1981 à Los Angeles, et font ensemble la Une de plusieurs journaux. Mais la belle retombe vite dans l'anonymat après le fiasco de leur mariage. Elle ne s'est ainsi jamais exprimée sur le rockeur, restant dans l'ombre jusqu'à aujourd'hui.



Son troisième et quatrième mariage : Adeline

Adeline Blondieau n'est autre que la fille de Long Chris, de son vrai nom Christian Blondieau, parolier et chanteur, que Johnny avait rencontré à l'époque du Golf Drouot avec Eddy Mitchell.

Leur histoire d'amour débute à l'été 1989 à Saint-Tropez alors que la jeune femme vient tout juste d'avoir son bac. Autant dire que ses parents ne voient pas cette idylle d'un bon œil. Mais ils finissent par accepter cet amour et Johnny épouse Adeline en grandes pompes en 1990 à Ramatuelle alors qu'elle n'a que 19 ans, tout comme Sylvie lors de son mariage avec le chanteur. Il l'épouse après avoir fréquenté de nombreuses femmes au nombre desquelles Nathalie Baye qui lui donnera une fille, Laura, aujourd'hui actrice.

Puis ils partent avec cinq amis du rockeur pour faire la traversé des États-Unis à moto sur les traces du film Easy Rider. Départ Miami destination Los Angeles en passant par Daytona Beach pour la Bike Week, l'un des plus grands rassemblements Harley du monde. À son retour Adeline écrira un livre, *Le Dernier Rebelle*.

Adeline a un caractère de feu et ne s'en laisse pas compter par le rockeur qu'elle connaît depuis son enfance. Ils se séparent dès l'année suivante de leur mariage mais se remettent vite ensemble, avant de divorcer en 1992.

Johnny va alors avoir plusieurs liaisons, sans lendemain, avant de retrouver Adeline et de se remarier avec elle en 1994 à Las Vegas, pour quelques mois seulement puisqu'ils divorcent de nouveau en 1995.

Nathalie Baye : la mère de sa fille

« Le rebelle et l'intellectuelle », tels étaient les surnoms donnés aux amoureux. Beaucoup furent surpris de cette union qui connaissait son apogée avec la naissance de leur fille Laura en 1983. On les trouvait mal assortis, mais Nathalie Baye a comme beaucoup succombé au charme du rockeur et a pensé qu'elle pourrait réussir là ou d'autres avaient échoué : le sauver de ses démons. Pourtant, cette union ne le calme pas et rapidement il reprend le chemin de la nuit. Il sort, il boit et succombe aux substances illicites…. Nathalie est trop tranquille pour lui, et lui propose une vie qui l'attire mais à laquelle il n'arrive pas à se conformer. De son côté Nathalie a du mal à supporter d'être « la femme de », constamment sous les feux de la rampe, non pas grâce à son travail mais parce qu'elle fréquente un homme. Lors de la naissance de sa fille, la parano tourne au cauchemar pour elle. Elle fait poster un garde du corps devant sa porte, de « *peur qu'on lui vole son bébé* ». C'est trop dur à vivre pour elle, et pour lui aussi. Le couple éclate en 1986, et ils se séparent. Il part alors, loin, pour oublier et accepte le tournage d'un film qui ne restera pas dans les mémoires mais qui lui permet une échappatoire salutaire. Il part tourner un film en Hongrie, Terminus, un mauvais film, à oublier dans la filmographie de Johnny, qui en dira : « *Terminus, j'accepte de le faire pour fuir Paris. Pour être loin de Nathalie. Nous devons tourner en Hongrie. Ça me va très bien. Quand rien ne va plus sentimentalement, un seul remède : travailler comme une brute pour oublier.* » Nathalie Baye s'est peu exprimée sur ses relations avec le chanteur mais elle ne regrette rien : « *Si quelqu'un vous touche émotionnellement et vous apporte des choses, cela vaut le coup. Peu importent les différences* », confie la comédienne. Pourtant, rien ne fut évident, et ce, depuis la première rencontre en 1982 : « *On m'a proposé de faire un sketch avec Johnny pour les besoins d'une émission. Je ne voulais pas. Johnny, c'était pas mon truc (...) j'ai fini par céder. Le jour dit, Johnny est arrivé avec une heure et demie de retard, ce qui m'a énervée. Et puis, j'ai vu un homme tout timide, entouré de types tous plus bronzés et blonds les uns que les autres. Je l'ai trouvé très touchant.* » C'est alors qu'elle avait succombé. Avant de rompre, victime d'une énorme pression : « *J'étais déjà connue mais le rouleau compresseur des anecdotes croustillantes effaçait tout ce que j'avais pu faire avant. Ça ne valorise pas un artiste* ».





Son cinquième mariage, et certainement le dernier : Laeticia

Peu de temps après son deuxième divorce d'avec Adeline, Johnny est en vacances à Miami et fréquente la boite de nuit de son ami André Boudou. Là, il rencontre la fille de celui-ci, dont il tombe amoureux. Il fait venir la belle en France à ses côtés et l'épouse le 25 mars 1996 alors qu'elle n'a que 19 ans… un âge qu'il faut visiblement avoir pour épouser Johnny ! Ils ont 34 ans d'écart et beaucoup ne croient pas en cette idylle, tant la jeune femme semble fragile et frêle à côté de son mari. Elle saura pourtant affirmer sa personnalité et s'imposera, au fils du temps, comme un repère pour la star encore et toujours en proie à ses démons. Elle sera l'amie, la confidente, la femme et l'équilibre pour celui qui n'a pourtant pas hésité à la tromper. Elle dira *« Je me suis construite à travers l'infidélité »*, en janvier 2007, avant d'ajouter : *« Notre amour s'est embelli, même si on a traversé des épreuves... »*

Comme beaucoup avant elle, Laeticia a voulu sauver son mari de ses idées noires, de son mal-être. Pour l'instant, c'est celle qui a le mieux réussi, qui a su rester malgré les tempêtes, malgré certaines trahisons car elle l'aime d'un amour sans faille, d'un amour qui sait pardonner et qui sait évoluer. Elle-même a dû faire face à ses démons, aujourd'hui ils se comprennent et se protègent. Sylvie Vartan dit d'ailleurs *« qu'il a su trouver son ange »*, alors que Ticky Holgado assure que Laeticia est un miracle pour Johnny : *« Elle ne veut pas devenir comédienne ou chanteuse et c'est la première de ses femmes que je n'entends pas dire "Johnny" ou "Jojo" quand elle parle de lui mais "mon mari". »*

Depuis ses récents problèmes de santé, certains l'ont accusée de tous les maux : d'avoir mis le grappin sur l'idole des jeunes, d'avoir fait le vide autour de lui, d'avoir écarté ceux qui étaient là depuis longtemps, de décider de ses affaires, d'autres affirment que ce n'est pas elle mais sa famille, son père en premier, homme d'affaires et homme de la nuit depuis très longtemps. Celui-ci a d'ailleurs déjà proposé à Johnny de faire des placements dans ses établissements situés entre Paris, le Cap d'Agde et Miami. Ce beau-père a d'ailleurs pas mal de démêlés avec la justice à propos d'arriérés d'impôts impayés. Mais le rockeur sait ce qu'il en est, lui qui a dû fuir la France en 1975 pour les mêmes raisons…

Avec Laeticia, ils ont adopté deux petites filles vietnamiennes, Jade en novembre 2004 et Joy fin 2008 et cette vie de famille, unie et proche, Johnny en a toujours rêvé, c'est celle qu'il veut. Il s'est fait tatouer le prénom de ses deux filles et a promis à Jade d'être encore là pour ses 25 ans !

Laeticia a toujours voulu être maman, c'était sa vocation, c'était son destin et si elle n'a pas pu porter d'enfant dans son ventre, malgré plusieurs tentatives infructueuses qui l'ont rendue très très malheureuse, elle a eu le bonheur de pouvoir adopter deux petites filles au Vietnam après de longues démarches qui ont duré plus de trois ans.

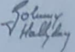
« Je n'ai peut-être pas porté mes filles dans mon ventre, mais elles sont pourtant la chair de mon âme. Elles ont réinventé ma vie et me rendent immensément riche à l'intérieur » dira cette jeune mère qui a su apporter l'équilibre à l'enfant terrible du rock, malgré sa jeunesse et son corps frêle. Partager la vie de Johnny n'est pas qu'une partie de plaisir, ce que l'on comprend à demi-mots dans les différentes interviews qu'elle donne. Elle a du faire face à l'infidélité, aux excès en tous genres, et dernièrement à la maladie et à la jalousie d'un entourage pas toujours bienveillant. Elle a su faire face et compter sur le soutien sans faille de son rockeur de mari qui dit d'elle que c'est sa dernière femme et qu'elle lui apporte ce dont il a toujours rêvé et ce à quoi il aspire aujourd'hui.

Quant à la venue d'un troisième enfant, Laeticia n'exclut rien : *« Je sais aujourd'hui que l'amour qui vibre en moi est infini. Mon désir serait de le partager avec un troisième enfant. Nous y songeons... »*

Auprès de Johnny depuis quinze ans, certains lui prêtent un rôle peut-être trop grand pour elle, et laissent à penser qu'elle ferait le vide autour de son mari, qu'elle régenterait la vie du rockeur, qu'elle serait plus manipulatrice que frêle femme. Mais Johnny s'en défend, sort régulièrement les crocs et réaffirme sans cesse son amour et son soutien à sa femme.

Parfois il se retrouve avec ses deux petites dernières, son grand fils et ses enfants, et sa fille Laura. Il est alors aux anges et peut tenir le rôle de patriarche, qui lui va comme un gant et qu'il adore…


Ses Enfants,
David, Laura, Jade & Joy



Ses Enfants,

David, Laura, Jade & Joy

Son fils DAVID

David Michael Benjamin est né le 14 août 1966 à Boulogne Billancourt et a été élevé en Californie où ses parents s'étaient installés dans les années 70 et où sa mère est restée vivre sa vie après sa séparation d'avec Johnny.

Il se passionne très jeune pour la musique et notamment pour la batterie, mais aussi le piano et la guitare.

Dès ses quinze ans, il monte une formation, les Weekenders avec ses copains de l'époque et chante des chansons en anglais.

Il a choisi de prendre l'homonyme de son père pour son nom de scène.

Quelques années plus tard il enregistre, toujours en anglais, son premier disque professionnel et connait un certain succès avec le titre phare *High*. En 1990, il enregistre son deuxième album, toujours en anglais, mais il n'arrive pas à s'imposer en France, malgré la curiosité de tous ceux qui surveillent les pas de l'héritier du rock à la française.

Son troisième album, toujours en anglais, ne s'impose pas mieux et le succès n'est toujours pas au rendez-vous… Mais cela n'affecte guère David qui file le parfait amour avec sa jeune femme, Estelle Lefébure, épousée en 1989, sublime mannequin française qui lui donnera deux enfants, deux filles prénommées Ilona et Emma. Ils se séparent en 2000.

David s'est remarié. Il vit aujourd'hui entre Monaco et Genève avec Alexandra Pastore, fille d'un magnat de l'immobilier dont il a eu un fils : Cameron.

Il faudra attendre 1999 pour que le père et le fils se rapprochent. David compose alors plusieurs titres pour son père qui seront réunis sur l'album *Sang pour Sang*, qui connaît un énorme succès avec plus d'un million d'exemplaires vendus.

Le succès est enfin au rendez-vous : David Hallyday s'est fait un prénom dans le milieu, il est enfin reconnu à sa juste valeur et sa patience a payé. Son père et sa mère peuvent être fiers de lui.

Fort de ce succès, il publie alors un disque en français qui sera un vrai succès commercial avec deux titres phares, *Repenses-y si tu veux* et *Un Homme libre*.

Les autres albums qui suivront se feront plus rock et il s'affirme enfin.

Il admire son père et se retrouve bien évidemment à son chevet lors des ennuis de santé de ce dernier fin 2009. Pourtant, depuis, beaucoup de choses ont été dites et écrites : qu'il a voulu reprendre à son compte l'organisation des concerts de son père, qu'il a voulu écarter des gens de l'entourage de son père et qu'il en veut un peu à Laeticia… mais Johnny reste fidèle à sa famille et il dira : « *David sera toujours mon fils, même s'il s'est montré disons… assez léger avec Laeticia* »



Sa fille LAURA

Née le 15 novembre 1983, à Neuilly sur Seine

Cette petite fille a pour papa Johnny Hallyday, pour maman Nathalie Baye, pour demi-frère David Hallyday, pour parrain l'agent artistique Dominique Besnehard. C'est déjà une star, à peine née…

Enfant de la balle, Laura est devenue actrice, comme maman, et son premier rôle dans *Les Corps impatients* de Xavier Giannoli est bouleversant. Il lui vaut un le prix Romy Schneider et une nomination aux Césars en 2004 dans la catégorie Meilleur espoir féminin. La sur-médiatisation arrive vite et trop brutalement pour cette jeune fille pourtant déjà bien médiatisée.

En effet, déjà, dans la cour de l'école, elle sera parfois la risée de ses camarades de classe et entendra résonner plus d'une fois à ses oreilles le *Ah que Coucou* de la marionnette des Guignols représentant son père. Ce qui n'était qu'une plaisanterie pesait lourd pour la jeune Laura : pour une enfant, les moqueries sur son père, c'est difficile à gérer, surtout que celui-ci se montre absent et qu'elle le voit peu, voire jamais…

Son père aussi participe à sa médiatisation, sans le vouloir, en lui criant son amour, alors qu'elle n'a que trois ans, à travers une chanson écrite par Jean-Jacques Goldman et intitulée tout simplement *Laura*.

À 16 ans, comme sa maman, elle décide de quitter l'école et de prendre des cours de théâtre.

Après son premier film qui la propulse comme actrice à part entière, elle enchaîne les tournages mais dans des films toujours un peu sombres, tels *La Demoiselle d'honneur* de Claude Chabrol, ou *L'Heure zéro* de Pascale Thomas.

Elle enchaîne aussi les histoires d'amour, toujours avec des hommes plus âgés. Parmi les plus connus, Frédéric Beigbeder, écrivain, présentateur de télévision mais aussi fêtard notoire qui l'emmène au bout de la nuit, et qui la fragilise. Ils rompent après trois ans d'idylle, elle a du mal à s'en remettre et avouera plus tard être beaucoup sortie pour fuir son quotidien et avoir consommé beaucoup d'alcool et de produits illicites… elle dira : « *je suis entrée trop tôt dans le mondes adulte, (…) mais j'ai failli tout perdre.* » Elle dit alors que les excès sont finis, qu'elle aime la vie, qu'elle est heureuse… c'était en 2009. Or depuis, il y a eu encore des coups de blues, encore des dépressions, encore des abus. Elle est pourtant très entourée, et son demi-frère David qu'elle a retrouvé lors de l'hospitalisation de leur père fin 2009, lui a composé une chanson qui résonne encore *(On se fait peur)* et a bien l'intention de lui écrire un album car elle en aurait envie.

Mais Laura est comme son père : rongée par des démons, elle a été hospitalisée plusieurs fois pour des déprimes et des consommations abusives de médicaments. Sa mère est son roc, elle est là, celle qui a l'air si sage mais qui a pourtant vécu avec des gens avec de sérieux penchants pour l'autodestruction, que ce soit Philippe Léotard ou le père de sa fille. Pour ce dernier il a fallu qu'il ait plus de 60 ans pour arrêter.

Après Frédéric Beigbeder, elle a enchaîné une relation avec Julien Delajoux, le frère de celui qui a opéré son père et qui a failli causer sa perte. Encore le mauvais choix, encore une situation scabreuse face à laquelle elle n'a pas su faire face. Bien qu'elle ait annoncé à coup de déclarations que sa vie privée n'avait rien à voir avec l'amour qu'elle portait à son père, la situation était trop délicate : elle a de nouveau mis un terme à cette relation pour se sauver elle-même, comme si l'histoire de son père se répétait à travers elle.

Début 2010, elle aurait fait une tentative de suicide, démentie par ses proches. Mais quoiqu'il en soit aujourd'hui, sa mère demande qu'on la laisse se reconstruire et qu'on lui laisse du répit.

Ses deux dernières filles JADE et JOY

En parlant de ses deux filles adoptives, Johnny dit : « *La famille que je n'ai jamais réussi à construire, Laeticia me l'a donnée. Mes enfants adoptés sont mes vrais enfants, à l'égal de mes deux autres. Mon rêve a toujours été : une grande maison, une grande table, et tout le monde autour de la table.* »

Jade Odette est née le 3 Août 2004 au Vietnam. Johnny et Laeticia ont adopté le bébé en novembre de la même année, alors qu'elle était âgée de trois mois.

L'enfant a été baptisée à Marne-la-Coquette dans les Hauts-de-Seine, où résidaient ses parents, en juin 2005 avec des invités aussi prestigieux que Line Renaud, Alexandre Arcady ou Bernadette Chirac. Son parrain est Jean Reno et sa marraine est Luana Belmondo, la belle-fille de Jean-Paul Belmondo.

Joy est née le 27 juillet 2008 au Vietnam et son prénom d'origine est Maï-Huong. Elle a été adoptée par Johnny et Laeticia en décembre de la même année, alors qu'ils l'attendaient depuis près de trois ans.

Johnny confie que l'arrivée de la petite dernière, Joy, en décembre 2008 a « *créé une situation un peu délicate* » pour sa grande sœur Jade : « *Jade, par moments, était contente d'avoir une petite sœur, mais, à d'autres, elle était perturbée. Elle manifestait de la jalousie. Comme ce sont des enfants adoptées, Jade n'a pas vécu la grossesse, le ventre qui s'arrondit et qui annonce l'arrivée du nouveau bébé. Elle a d'abord trouvé que Joy avait une drôle de tête et quand on la prenait dans nos bras, elle disait : "J'ai bien compris, vous ne m'aimez plus. Je ne sers plus à rien". Petit à petit, elle s'est habituée à la présence d'un autre enfant et aujourd'hui c'est elle qui veut lui donner le biberon et la coucher.* »

« *Je suis en train de réussir ma vie de famille, dit Johnny, Comme quoi, même les cas les plus désespérés peuvent avoir droit à un happy end.* »

Pour preuve, on trouvera, en guise de conclusion du nouvel album de Johnny, *Jamais seul*, une magnifique ballade, *Jade dort*, dédiée à ses deux filles, Jade et Joy…



« La famille que je n'ai jamais réussi à construire, Laeticia me l'a donnée. Mes enfants adoptés sont mes vrais enfants, à l'égal de mes deux autres. Mon rêve a toujours été : une grande maison, une grande table, et tout le monde autour de la table. »



Ses Potes,

Johnny est très fidèle en amitié et a une bande d'amis depuis ses débuts avec laquelle les fêtes s'enchaînent jusqu'au bout de la nuit.



Ses Potes,

Johnny est très fidèle en amitié et a une bande d'amis depuis ses débuts avec laquelle les fêtes s'enchainent jusqu'au bout de la nuit.

Son cercle d'amis est éclectique : Carlos, Marc Froncelet, un ancien photographe, le parolier Michel Malory, Jean-Pierre Pierre-Bloch, son ancien parolier et président emblématique de la LICRA, Eddy Mitchell, Jean Reno, Line Renaud, Vincent Lindon, Bruno Putzulu, Patrick Balkany, Laurent Gerra, Charles Aznavour, Paul et Luana Belmondo, Catherine Lara… et beaucoup d'autres encore dont Sylvie Vartan, sa première femme, la mère de son fils dont il est resté très proche.

Dernièrement son long combat contre l'infection a remis les choses en place, et il a fait le tri. Mais les fidèles sont toujours là, et il sait dorénavant sur qui il peut compter. Il disait ainsi récemment : *« Il y a eu beaucoup trop de gens autour de moi qui ne m'aimaient pas pour ce que je suis réellement mais qui m'aimaient pour ce que je représentais, parce que ça leur servait. J'ai voulu me resserrer sur l'essentiel de la vérité. J'étais dans un engrenage où je travaillais beaucoup, j'étais souvent en tournée et quand je n'étais pas en tournée je faisais un film et on se laisse aller involontairement à une espèce de… par paresse certainement, à se laisser entourer de gens inutiles. »*

Les vrais amis peuvent tous témoigner de sa fidélité, comme Patric Balkany, sulfureux maire de Levallois-Perret qu'il accompagnait en 2001 pour un marché lors de la campagne municipale alors que celui-ci était en pleine tourmente médiatique. Et tout ça parce qu'ils se connaissent depuis très longtemps, depuis la fin des années 60, où ils s'étaient croisés sur un film de Robert Hussein, du temps où les virées en boite de nuit des deux hommes étaient mémorables.

Carlos fut l'un des plus proches du chanteur, et à son décès en janvier 2008 à la suite d'un cancer du foie, Johnny restera sonné. Johnny confiera aux micros de RTL : *« C'était mon frère, c'est une catastrophe. La vie est trop con !… On se connaissait depuis l'âge de 14 ans et j'ai vraiment beaucoup de peine, c'était vraiment mon meilleur ami, c'était mon confident, il était là dans tous les bons et dans tous les mauvais moments de ma vie. Là je dois dire que je suis un peu paumé… »*.

Ils se rencontrent pour la première fois en 1957 à l'occasion d'une soirée, Carlos est alors étudiant en kinésithérapie, avec la ferme intention de suivre les traces de son père. Il obtient son diplôme en 1961, mais il est embauché quelques mois plus tard comme animateur de l'émission *Salut les Copains* qui passe sur Europe 1, grâce à un autre ami, Michel Drucker. L'année suivante, Johnny lui demande de devenir le secrétaire artistique de Sylvie Vartan.

En 1964 il chante en duo avec Sylvie Vartan 2 minutes 35 de Bonheur et il faut attendre 1969 pour qu'il sorte son premier disque *La Vie est belle*. Il quitte alors Johnny pour se lancer dans une carrière solo qui connaîtra des hauts et des bas.

Bon vivant, il est de toutes les fêtes organisées par ses amis du show-business : Eddie Barclay, Johnny Hallyday, Philippe Bouvard entre autres.

À son décès, Sylvie Vartan dira: *« C'était un membre de ma famille… Carlos avait une forte personnalité, il était un garçon joyeux, intelligent, sensible et très rigolo… On a beaucoup ri ensemble et je garde de lui cette image, de gaîté, de truculence, d'amitié. C'était quelqu'un de formidable. Tout le temps joyeux et courageux…Si je devais garder une image ce serait un sourire, un éternel sourire. »*

Johnny à table

Johnny aime se mettre à table avec sa bande de pote, aime les bons plats et surtout tout ce qui est bien relevé. Et Laeticia n'est pas en reste pour lui mitonner les bons plats qu'il aime et organiser de grandes tablées d'amis. Selon la rumeur, il aurait avalé vers l'âge de sept ans des paillettes de savon qui auraient eu raison de ses papilles, ce qui expliquerait le fait qu'il ait toujours adoré manger épicé, voire très épicé.

Avec Carlos, ils avaient pour habitude de faire un concours de « *la sauce qui tue* » et ramenaient à chacun de leur voyage la sauce la plus épicée qu'ils trouvaient. Johnny gagnait souvent, paraît-il…

Carlos était du voyage lors de sa traversée des États-Unis en Harley, et s'est longtemps souvenu de l'effet que faisait Johnny lorsqu'ils poussaient la porte des saloons : Johnny « *en jetait* » et sans le connaître, les gars savaient que c'était « *quelqu'un* ».

Le chanteur est connu pour ses soirée jusqu'au bout de la nuit, pour se coucher à l'aube et pour son attirance pour les choses destructrices, qu'il appelle lui-même la « *destroyance* ».

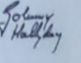
Il dira souvent « *c'est parce que je suis un rockeur* ». Tout est dit. Une chance qu'il ait peur des piqûres et ne se soit jamais laissé tenter par l'héroïne, bien qu'il ait eu pendant une période des personnes consommatrices dans son entourage.

Les amitiés politiques

Côté politique, Johnny n'est ni de gauche ni de droite. Ce sont les hommes qui l'intéressent et non les idéologies. Il n'y comprend rien et ce n'est pas son truc. Il chante à la fête de l'Huma et va dîner avec M. Chirac ou M. Sarkozy. Il n'y voit rien de déroutant, c'est comme ça. De Georges Marchais, il dit « *J'aimais bien le bonhomme, on se comprenait* », et quand il allait dîner à l'Élysée avec Jacques Chirac, ils dînaient une bouteille de Corona à la main. C'est sa marraine de spectacle, Line Renaud qui les a présentés, et, entre eux, une vraie complicité s'est vite installée.

Il a connu Robert Hue au Golf Drouot quand le jeune militant était chanteur d'un groupe rock, Les Rapaces.

Johnny passe au travers de mai 68, sans savoir ce qui se passe vraiment. La seule manifestation à laquelle il est mêlé bien malgré lui, c'est lorsqu'il se retrouve bloqué dans sa Rolls Royce blanche au carrefour de l'Odéon, entre les jeunes manifestants et les CRS. Sa révolution à lui passait par ses chansons et son interprétation scénique.



Sa rencontre avec M

Quand Johnny aime un artiste, il n'hésite pas aller le solliciter pour savoir si celui-ci aimerait travailler avec lui. Quelqu'un de son renom pourrait se contenter de ce qu'on lui apporte, car beaucoup se tournent vers lui pour lui proposer des textes, pour être son parolier, pour composer pour lui. Parfois il accepte, et parfois il refuse.

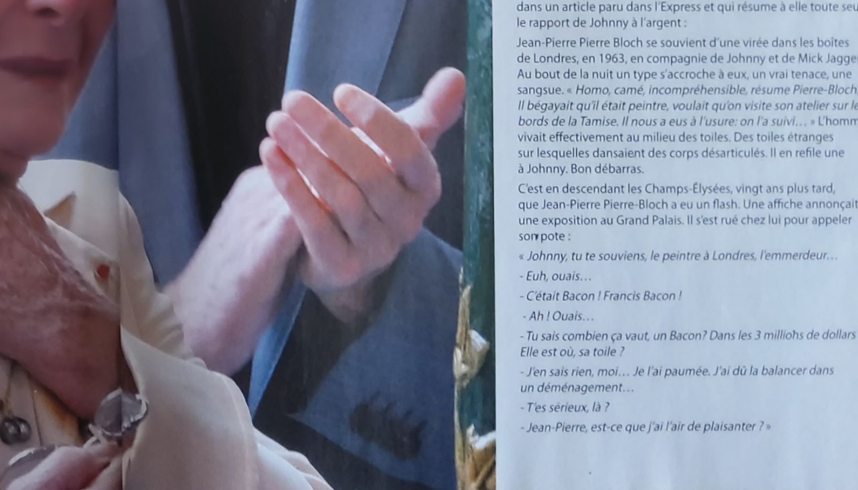
Quoiqu'il en soit, il aime aussi aller lui-même chercher des artistes qu'il apprécie, quitte parfois à se prendre des râteaux.

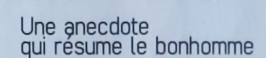
Concernant sa dernière collaboration avec M, c'est après un concert du fils de Louis Chédid auquel Johnny a assisté, qu'il est allé trouver l'artiste pour lui demander de lui écrire une chanson. Une seule chanson. M est d'abord réticent, car, dit-il « *Johnny, ce n'était pas ma came, pas mon truc…* », en quelques mots, il ne se reconnaît pas dans l'image du bonhomme.

Il se laisse pourtant convaincre pour une chanson, une seule chanson… puis, comme à chaque fois, le charisme de Johnny agit et M embarque pour Los Angeles et écrit tout un album, un magnifique album. Aujourd'hui ils sont inséparables, Johnny s'invite sur scène auprès de M et ce dernier s'invite sur les plateaux télé de Johnny…. Une magnifique aventure, une rencontre improbable que Johnny a su provoquer et qui prouve que le Taulier a encore de la ressource, qu'il séduit tous ceux qu'il rencontre et qu'il a du cœur et de l'énergie à revendre.

« Avec Matthieu, nous avons les mêmes héros comme Jimmy Hendrix, à la seule différence, que moi je les ai connu vivants.

Cet album (Jamais seul) nous l'avons enregistré comme dans les années 60/70. On a enregistré en même temps avec le groupe ce qui ne se fait plus aujourd'hui. On fait la musique avec tous les instruments puis après le chanteur et on met tout ça ensemble. Là on a tout fait en direct. Je crois que cet album est très important pour moi. »





Une anecdote qui résume le bonhomme

Cette anecdote est racontée par Henri Haget et Gilles Médioni dans un article paru dans l'Express et qui résume à elle toute seule le rapport de Johnny à l'argent :

Jean-Pierre Pierre Bloch se souvient d'une virée dans les boîtes de Londres, en 1963, en compagnie de Johnny et de Mick Jagger. Au bout de la nuit un type s'accroche à eux, un vrai tenace, une sangsue. « *Homo, camé, incompréhensible,* résume Pierre-Bloch. *Il bégayait qu'il était peintre, voulait qu'on visite son atelier sur les bords de la Tamise. Il nous a eus à l'usure: on l'a suivi…* » L'homme vivait effectivement au milieu des toiles. Des toiles étranges sur lesquelles dansaient des corps désarticulés. Il en refile une à Johnny. Bon débarras.

C'est en descendant les Champs-Élysées, vingt ans plus tard, que Jean-Pierre Pierre-Bloch a eu un flash. Une affiche annonçait une exposition au Grand Palais. Il s'est rué chez lui pour appeler son pote :

« Johnny, tu te souviens, le peintre à Londres, l'emmerdeur…

- Euh, ouais…

- C'était Bacon ! Francis Bacon !

- Ah ! Ouais…

- Tu sais combien ça vaut, un Bacon? Dans les 3 millions de dollars ! Elle est où, sa toile ?

- J'en sais rien, moi… Je l'ai paumée. J'ai dû la balancer dans un déménagement…

- T'es sérieux, là ?

- Jean-Pierre, est-ce que j'ai l'air de plaisanter ? »



Nouvel avenir : le cinéma

RETOUR AU CINÉMA POUR LA STAR HALLYDAY, LIVRÉ CORPS ET ÂME À LA CAMÉRA DE JOHNNY TO DANS LE SOMBRE *VENGEANCE*. GÉNÉREUX ET LUCIDE, IL RACONTE ICI SON PARCOURS D'ACTEUR, S'EMBALLE POUR KAZAN ET EASTWOOD ET SE DÉSOLE DE SA CARICATURE.

***Les Inrokuptibles*, 2 Mars 2009**
Entretien de Johnny Hallyday avec Serge Kaganski

Repoussoir ou admiration ?

Johnny Hallyday dans ce journal, cela n'avait rien d'évident. Il faut dire que notre chanteur-rockeur national traîne derrière lui un certain nombre de casseroles : une partie de sa discographie gonflée aux mauvaises hormones, son amitié avec le président, ses démêlés fiscaux et ses pubs contribuent à une image générale assez bien synthétisée par la caricature des Guignols, qui fait de lui une sorte de repoussoir pour une partie de nos rédacteurs. Mais malgré ces réticences, on aime aussi certains disques, certaines chansons de Johnny, on admire son aura scénique, on respecte son incroyable longévité. C'est ce mystère durable, cette dimension mêlée de star et de héros populaire, ce shining qui fascinent et le placent ailleurs, au-delà des jugements de bon ou de mauvais goût. Il se trouve aussi que Johnny est acteur et qu'il a fini par bâtir, bon an mal an, une filmo assez digne, de Lelouch à Godard, de Jean-François Stévenin à Laetitia Masson. Avec son élégance physique naturelle, sa gueule cabossée de rockeur vieillissant, ses airs taciturnes, sa silhouette de cow-boy parcheminé, on aurait bien vu Johnny Hallyday endosser des rôles laconiques dans le cinéma américain, ou chez Jean-Pierre Melville. Comme Johnny, le HongKongais Johnny To est fan de Melville. Hallyday chez To, c'est un rêve cinéphile a priori incongru qui prend corps, mais qui procède aussi d'une certaine logique esthétique, d'une généalogie de cinéma cohérente. L'intérêt que l'on portait intuitivement à Johnny Hallyday est décuplé par la rencontre. Simple, direct, généreux de son temps et de son attention, non dénué d'humour, parfaitement lucide sur son travail d'acteur ou son statut de star, il se dégage de lui un mélange de candeur, d'authenticité et de franchise, l'épaisseur de celui *"dont le nom est en argent et la guitare est en or, mais qui est né dans la rue"* et en porte comme la marque originelle indélébile.

On aime aussi certains disques, certaines chansons de Johnny, on admire son aura scénique, on respecte son incroyable longévité.

Nouvel avenir : le cinéma ?

Serge Kaganski : Vous êtes avant tout chanteur mais, mine de rien, vous avez tourné dans pas mal de films. Lesquels sont vos préférés ?

Johnny : Je considère que j'ai fait quatre films dont je suis content, sans compter Vengeance. D'abord, Point de chute de Robert Hossein. Il n'a pas marché, mais c'était pour moi un beau film et un beau rôle. D'ailleurs, c'était au départ un scénario de Sergio Leone, ça devait être un western et c'est devenu un polar. Hossein a tourné à la Leone, avec de la musique tout le temps. Le deuxième, c'est Détective de Godard. Puis le Costa- Gavras, Conseil de famille. Et L'Homme du train de Patrice Leconte. Il y a aussi Vengeance bien sûr, mais je ne l'inclus pas encore parce qu'il n'est pas sorti.

Quels souvenirs gardez-vous de votre relation avec Godard ?

Beaucoup d'acteurs s'en plaignent, moi je me suis très, bien entendu avec lui. La première fois qu'on s'est rencontré, il m'a invité à déjeuner chez Dessirier (brasserie connue pour ses poissons – ndlr). On s'est assis. Godard a dit : *"J'prendrai une sole. Hein Johnny, toi aussi."* Je voulais pas le contrarier, j'ai répondu *"Oui, d'accord"*. On a mangé en silence. Et à la fin, il m'a dit : *"Formidable, on commence à tourner dans quinze jours. Au revoir."* C'est tout ! Voilà, c'était Godard.



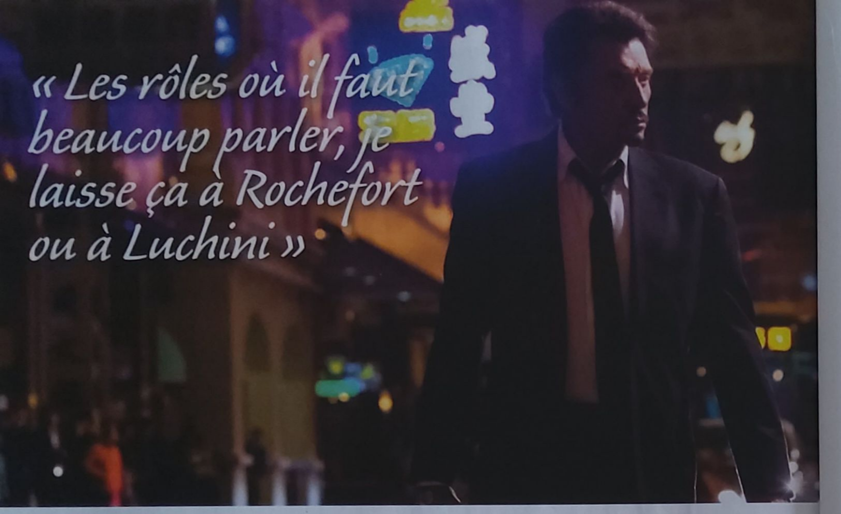
Être acteur, ça représente quoi pour vous ?
Ce sont des rôles qui sont loin du show business. Si c'est pour faire du Gad Elmaleh ou du Dubosc, c'est pas la peine. Je veux faire du vrai cinéma. Du cinéma d'action ou du cinéma d'auteur. Je ne dis pas de mal de ce que font Dubosc ou Elmaleh, dans leur truc, ils sont très bons, mais ce n'est pas le cinéma que j'ai envie de faire.

Parmi les films dont vous êtes fier, vous n'avez pas cité Love Me de Laetitia Masson, film en partie raté mais où vous étiez formidable en vieux rockeur usé.
Je ne le cite pas parce que c'est un rôle de chanteur. Un chanteur un peu loser... Là encore, le film n'était pas réussi, mais je tiens à dire que ce n'était pas la faute de Laetitia... pas ma femme, Masson. Son montage n'avait pas plu au producteur Alain Sarde, et il l'a fait refaire, alors qu'il n'était jamais venu sur le tournage. Ce nouveau montage n'a pas plu à Laetitia. Elle en a refait un autre... Bref, il y a eu tellement de remontages que le film a été raté. Mais je vous jure que celui de Laetitia était formidable. C'est dommage, ils ont massacré un film. Ça aurait pu être un bon film d'auteur.

Vous n'avez pas retenu non plus Jean-Philippe de Laurent Tuel, qui est intéressant par rapport à vous, à votre statut.
Ce qui m'avait amusé, c'était l'idée d'un Johnny Hallyday qui n'existe pas. J'ai trouvé ça marrant. Et le personnage incarné par Luchini qui, dans le film, connaît mieux mes chansons que moi, puisque je n'existe pas. Le film est intéressant, mais pas complètement réussi. Luchini a fait un boulot formidable sur ce film. Il en fait beaucoup mais il est bien.

Vous avez aussi oublié Mischka, de votre ami Jean-François Stévenin.
Ah, j'aime beaucoup ce film ! Je ne l'ai pas cité parce que je fais un tout petit truc dedans. Je l'ai fait par amitié pour Jean-François, c'est mon pote.

Comment êtes-vous devenus potes ?
Il venait régulièrement voir mes tournées, il traînait souvent dans les coulisses parce qu'il connaissait un de



« Les rôles où il faut beaucoup parler, je laisse ça à Rochefort ou à Luchini »

mes gardes du corps. A force de le voir, je lui ai dit *"Viens bouffer avec nous à la cantine"*. C'est comme ça qu'on est devenus potes. Un jour, il me demande de venir tourner une journée dans Mischka. Ce jour-là, je devais faire l'Olympia le soir. Je lui dis : *"Je veux bien venir, mais faut que ce soit en hélico, je peux te consacrer trois heures, puis faut que je retourne à Paris pour être sur scène le soir."* Tope-là, je suis venu en hélico, j'ai tourné les deux ou trois scènes et je suis reparti. C'est vachement bien, Mischka. Il a du talent Jean-François, malheureusement, il fait pas assez de films. Il tourne avec sa tribu, comme il dit. Quand j'ai joué dans Commissaire Moulin, je leur ai dit de prendre Stévenin. Ils m'ont écouté et il était très bien dans le rôle.

Le cinéma est aussi important que le rock pour vous, en tant qu'auditeur-spectateur ?
Bien sûr. Je vois même beaucoup plus de films que je n'écoute du rock, je vous le confirme ! Je regarde tout, je n'ai pas de préférences. Bon, je regarde peut-être plutôt les vieux films, j'adore l'époque de Kazan. Je trouve qu'on n'a pas fait mieux que Kazan. Un homme dans la foule, c'est un chef-d'oeuvre, même s'il n'y a pas d'acteurs connus dedans. Mais j'aime aussi les nouveaux films. Voyons, qu'est-ce qui m'a plu dernièrement... ah, le film avec Mickey Rourke, The Wrestler !

Vous auriez pu jouer dans un film de ce genre, une histoire de showman qui ne veut pas dételer ?
Il aurait fallu que je prenne des piqûres d'hormones, comme lui, pour être bâti comme ça ! Non, je n'en ai pas très envie. Mais c'est un super acteur, Mickey. En plus, c'est un pote. Une fois de plus, c'est Harley Davidson qui nous a réunis. On faisait des balades à moto à Los Angeles ensemble.

Vous avez vu le Clint Eastwood, Gran Torino ?
Bien sûr. Formidable ! Et puis il vieillit bien, Clint Eastwood. C'est un de mes acteurs préférés, parce qu'il en fait pas trop. J'aime bien ces acteurs-là.

Vous êtes plutôt cinéma américain, français, cinéma d'action, ou peu vous importe ?
Je vois de tout. Je m'en fous de la nationalité ou du genre des films. Polars, westerns, oui, mais même les films romantiques... Out of Africa, j'ai pleuré à la fin, bêtement, comme tout le monde. Titanic aussi, évidemment. J'aime bien aussi les films gore, bizarrement, ça me détend. Le fils d'Alexandre Arcady, Alexandre Aja, fait des films d'horreur aux Etats-Unis, il avait fait le remake de La colline a des yeux. Ses films sont extraordinaires. Je suis très fan des films d'horreur. J'aime bien aussi les comédies, ça détend bien. Un bon film, c'est un bon film. J'adore Tarantino, il y a tout chez lui : le polar, le gore, le rock, la comédie...

Hormis Clint Eastwood, avez-vous d'autres acteurs fétiches, qui seraient vos modèles ?
Je ne dirais pas modèles. Depuis très longtemps, j'adore Marlon Brando, malheureusement, il n'est plus là. Dans la nouvelle génération, celui que je trouve imbattable, qui peut tout jouer, c'est Sean Penn.

Kazan, Brando, Sean Penn... Vous êtes très Actor's Studio ?
Ouais. Ma culture, c'est l'Actor's Studio. C'est pour ça que j'adore Un homme dans la foule, A l'est d'Eden, Viva Zapata... Un tramway nommé Désir, c'est génial. La Fièvre dans le sang, c'est extraordinaire ! Natalie Wood, Warren Beatty, là aussi, on pleure à la fin. Quand elle revient, et qu'il est marié, avec des enfants, et elle voit sa femme, on se dit : *"Oh, c'est con la vie !"* Kazan, j'ai tout vu, j'adore.

Quand vous étiez adolescent, vous alliez souvent au cinéma ou ce goût est-il venu plus tard ?
Ado, j'y allais trois fois par jour. Mais j'allais dans les cinémas de quartier, ça coûtait beaucoup moins cher. Je vivais du côté de la place Blanche, j'allais dans les petits cinémas de Pigalle, qui n'existent plus, comme l'Atomic, ça ne coûtait rien, c'est là que j'ai tout vu.

Comment vous êtes-vous retrouvé sur le tournage des Diaboliques de Clouzot ?
Il y avait un casting, ma tante m'y a emmené, j'avais 12 ans, et j'ai été choisi. C'est un bon souvenir... C'était ma première expérience avec le septième art ! (rires)

Quand vous chantez sur scène, vous avez le sentiment de jouer un personnage, comme un acteur ?
Non. Sur scène, je suis moi-même. Sur scène, je donne aux gens ce qu'ils attendent de moi, en tant que Johnny Hallyday. Ce que je fais depuis cinquante ans, ce que je leur ai donné au départ, ce que je leur donne toujours, avec l'évolution de la musique et de ce qu'un homme peut subir dans sa vie. Au cinéma, on incarne monsieur Untel ou monsieur Untel, c'est totalement différent. D'autre part, au cinéma, il faut en faire le minimum. Sur scène, c'est le contraire. Quand on joue au Stade de France, le geste sur scène doit se voir de loin, jusqu'aux derniers rangs. Si vous faites un clin d'oeil discret au Stade de France, personne ne vous voit ! Sur l'écran, on est souvent en gros plan, il faut faire passer ce qu'on a à l'intérieur par le regard, par des gestes discrets.

Vous avez souvent des rôles de taiseux. Vous êtes plutôt un acteur de présence qu'un acteur de texte ?
Oui. Ce n'est pas que les dialogues me font peur, mais mes héros sont comme ça, taciturnes, peu bavards. Les rôles où il faut beaucoup parler, je laisse ça à Rochefort ou à Luchini, qui font ça très bien. Je ne suis pas ce genre de personnage, j'essaye de rester dans le plausible. Je ne serais pas crédible en jouant un gars qui parle beaucoup, parce que je ne suis pas comme ça dans la vie.

Vous faites un film de Johnnie To, grand cinéaste de renommée internationale. Avez-vous d'autres rêves de cinéma ?
Comme tout acteur, j'aimerais bien tourner un jour sous la direction de Clint Eastwood. Ce n'est d'ailleurs pas impossible, puisque j'ai la chance de le connaître. On est amis dans la vie, depuis l'époque où je vivais à Saint-Tropez. Il allait là-bas, on avait un ami commun. J'avais un bateau, une "cigarette" jaune, et un jour, Clint me dit : *"I want to go on the yellow boat. Where is the yellow boat ?"* On est devenus amis. On se voit souvent à L.A., où il vit.

Chabrol ?
Ah oui. J'adore Chabrol. Mais tout est une question de rencontre. Dans le cinéma, les gens ont l'habitude de toujours travailler avec les mêmes personnes.

Vous étiez ami avec Paul Gégauff, un de ses scénaristes ?
Ah, c'était mon grand ami pendant longtemps. Mon maître à penser. J'ai passé des nuits entières avec lui, pas toujours dans un état... C'était quelque chose. J'adorais Paul. On avait des atomes crochus. Il était complètement autodestructeur, il en est mort, assassiné bêtement par sa dernière femme qui avait une vingtaine d'années. C'était terrible.

Vous, vous faites partie des rockeurs qui ne sont pas morts jeunes, justement...
Je suis un survivant. Il y a Mick Jagger et moi.

Le fait que votre fille fasse le métier d'actrice, vous voyez ça comment ?
Je suis content, et très fier d'elle, parce que c'est une super actrice, et elle aime ça. C'est un privilège dans la vie de pouvoir faire un métier et d'en vivre quand on aime ce qu'on fait.

D'un côté vous jouez dans un film de Johnnie To, de l'autre, vous faites une pub comme celle d'Optic 2000. Est-ce que vous vous souciez de l'image que vous renvoyez ?
On ne fait cette réflexion qu'à Johnny Hallyday. Je ne sais pas pourquoi à moi. Tous les acteurs font des pubs. George Clooney, c'est pour Nespresso, et il est pourtant une star aussi. Moi, je le fais pour les lunettes, ça arrondit les fins de mois. On ne demande pas à Clooney pourquoi il le fait. C'est pourtant un très bon acteur, et un beau mec en plus. Même ma femme le trouve beau (rires). Mais je veille au grain !

Quand on est une idole comme vous...
Je n'aime pas le mot "idole", ça fait Claude François.

Une icône ?
Les icônes, ce sont les gens morts.

Disons : *"quand on est une personne aimée par beaucoup de gens"*...
Je préfère ça.

... est-ce que cet amour aide à vivre ?
Non. On est aimé par beaucoup de gens, mais dans ma tête, je me dis : *"Il y a beaucoup de gens qui me détestent."* Et je pense plus aux gens qui me détestent qu'aux gens qui m'aiment.

Et pourtant, il y en a un paquet, des gens qui vous aiment ?
Mais il y a aussi un paquet de gens qui me détestent ! Qui me tournent en dérision, qui me font *"ah que coucou"*... Au début c'est marrant. Au bout de dix ans... Moi je dis toujours que les blagues les plus courtes sont les meilleures. Ou le *"ah que"* : je n'ai jamais dit *"ah que"* ! Je sais bien que c'est de la caricature. Mais les gens simples pensent que c'est vrai, m'identifient à ça, et au bout d'un moment c'est énervant...

Tout le monde est aimé ou détesté...
Quand je répondais que je pensais plus aux gens qui disent qu'ils ne m'aiment pas, c'était une façon de répondre à ta question. Parce que répondre à une question sur les gens qui m'aiment, ça me gêne. C'est sûr que ça me fait plaisir d'avoir été autant aimé depuis cinquante ans, mais ça me gêne d'en parler. Je suis pudique. Malgré tout. Et c'est toujours difficile de parler de soi.



Dialogues intimistes
Amour et solitude

QUAND LE CHANTEUR, GRAND FAUVE AU CŒUR DE ROCKEUR, CROISE LA ROMANCIÈRE, STAR DE L'AUTOFICTION, CELA DONNE UN DIALOGUE INTIMISTE SUR L'AMOUR, LA SOLITUDE, LA CRÉATION. INÉDIT.

L'Express, 23 Novembre 2007
Rencontre improbable entre Johnny Hallyday et Christine Angot
Le Cœur d'un homme

L'idée s'est imposée. Ce serait elle, Christine Angot, qui ferait l'interview de Johnny Hallyday, pour la sortie de son nouvel album, *Le Cœur d'un homme*, pur blues et vraiment magnifique, qui vient de sortir chez Warner Music. On avait envie de voir ce que ça donnerait... On se doutait qu'il pourrait se passer quelque chose entre ces deux-là. L'écrivain aime les interprètes, l'artiste respecte les auteurs. Ils étaient d'accord. Banco ! Rendez-vous est pris dans l'une des suites d'un grand palace parisien du côté des Champs-Élysées. Et voilà... Johnny Hallyday, tout le monde croit le connaître. C'est Johnny, quoi ! On a tous en nous quelque chose de Johnny : une chanson préférée, le souvenir d'un concert, des envies de rébellion, un désir de vivre... En entrant dans la pièce, elle a l'air plutôt intimidée, il la rassure gentiment. Entre deux bouffées de cigarette, un verre de blanc et un clin d'oeil, il l'a accueillie comme un prince. Avec délicatesse. Et tout de suite, la magie opère...
On oublie ce qu'on croit savoir du fauve et de la prédatrice, on écoute. Les voix, les aveux, les silences. Un ange passe, puis deux, puis trois, et c'est le ciel tout entier qui écoute. Et on assiste à la rencontre d'un homme et d'une femme qui parlent vraiment. De la solitude, de l'amour et du mépris. Il a beau avoir ses yeux bleus de loup et elle son sourire de séductrice, ils se parlent presque à mi-voix, avec douceur. Quelquefois, l'humour pointe... Il sent ses fêlures, et il n'en joue pas. Elle comprend qu'il ne joue pas, et elle peut tout demander. Quelque chose se dit entre eux d'une souffrance ancienne. Ils l'ont traversée chacun à leur manière, et même si ce n'était pas la même, ils se comprennent. Quand la voix d'une femme rencontre le cœur d'un homme, c'est toujours d'intelligence qu'il s'agit.

On assiste à la rencontre d'un homme et d'une femme qui parlent vraiment.

Christine Angot : Je n'ai pas de questions, je ne suis pas journaliste...
Johnny : Quelle chance !

Mais je n'ai pas de réponses...
- Moi non plus, je n'ai pas de réponses, vous savez. Ne vous inquiétez pas, on n'a jamais de réponses dans la vie. Seul l'avenir nous dit si on a eu raison ou tort.

Au fond, très peu de chanteurs, et très peu d'hommes, sont dans l'expression des sentiments. C'est, prétendument, le domaine des femmes. Quand ils veulent s'exprimer, il faut qu'ils passent par les codes féminins. J'ai entendu dire qu'Édith Piaf pensait que Brel n'aurait pas dû chanter Ne me quitte pas, que c'était un truc..
... qu'une femme aurait dû chanter.

Oui, comme s'il y avait dans cette chanson quelque chose qui ne relevait pas de la dignité d'un homme...
J. H. – Je ne suis pas d'accord. Ne me quitte pas est l'une des plus belles chansons qu'on ait pu écrire pour une femme, au même titre que Je l'aime à mourir, de Cabrel. On ne peut pas chanter une chanson comme ça si on n'aime pas les femmes. Moi qui aime les femmes et qui les respecte, je crois qu'un homme a besoin d'une femme pour vivre. Je dis ça au premier degré, parce que les sentiments sont toujours au premier degré. Après, on essaie de trouver des formules pour être au deuxième degré. Je préfère parler au premier degré, parce que la vérité, c'est le premier degré. Il faut avoir vécu et souffert, on ne peut pas chanter ça à dix-huit ans.

En vous écoutant, je me dis : c'est un homme qui chante, avec sa sensibilité particulière ; il a une manière



d'exprimer ses sentiments comme un homme le ferait et pas comme une femme.

Pour chanter comme je chante, j'écoute beaucoup les femmes.

Vous écoutez quoi des femmes ?

Je vis avec une femme, j'ai été élevé par des femmes, ce sont elles qui ont fait mon éducation. Je n'ai pas eu la chance d'avoir un père. Ça m'a manqué toute ma vie, et ce n'est pas maintenant que je vais le juger, il a été malheureux toute sa vie... Je comprends beaucoup plus l'émotion des femmes que celle des hommes, ce qui ne m'empêche pas d'être un homme...

Il y a quelque chose qui me frappe... Votre vie privée a toujours été plus ou moins exposée, et pourtant on vous perçoit comme quelqu'un qui est seul. Comme tout véritable artiste, d'ailleurs. Si on n'a pas l'impression qu'il est seul, et seul à donner ce qui lui appartient en propre, ça ne marche pas, ou ça marche moins bien...

Quand on monte sur scène, on est seul. Et quand je prépare un album, quand je me dis *« quelque chose ne va pas »*, quand je passe des nuits dans mon bureau à réfléchir à tout ça, à travailler sur des projets ou à des idées que j'ai dans la tête, je suis seul. Quand j'ai le blues, je suis seul.

Cette sensation de solitude, on la sent dans votre manière de chanter, dans la voix, dans l'expression... Quand vous arrivez sur scène, quelque chose de votre solitude est là.

Vous savez, mon beau-père (le mari de ma mère) est venu me voir un jour. Ma mère était tombée malade, elle était dans une chaise roulante... Il s'est occupé d'elle toute sa vie d'une façon admirable. Et puis, il s'est fatigué, il avait quatre-vingt-six ans, et il me l'a emmenée. Ensuite, il est parti chez son fils. Et il est mort. Il avait besoin d'être seul, il ne pouvait plus avoir de responsabilités. Il est parti pour être tranquille et mourir.

« Quand je passe des nuits dans mon bureau à travailler sur des projets (...), je suis seul. Quand j'ai le blues, je suis seul. »

Je me suis mis à sa place et je me suis dit : ce n'est pas qu'il veuille se décharger de quoi que ce soit, il sait que maman va être tranquille avec moi ; et il va finir ses jours comme il peut... Ça, c'est la solitude : n'être responsable de rien ni de personne. Dans la vie, on est toujours responsable de quelqu'un... Ça empêche la solitude, ce qui est très bien aussi... Je crois qu'il faut prendre les choses comme elles viennent. Quand je suis seul, il peut y avoir deux cents personnes autour de moi, je suis seul.

Tout donner, dites-vous dans une de vos chansons...

Vous savez, les gens attendent de moi que je leur donne ce qu'ils espèrent, c'est-à-dire tout.

Et vous êtes d'accord ?

Oui, je ne triche pas, je leur donne ce que j'ai. Le jour où je ne pourrai plus, j'arrêterai. J'ai la chance d'avoir de l'énergie. Plutôt que de la mettre ailleurs, je l'ai mise sur scène.

Dans Rendez-vous, mon dernier livre paru, j'ai mis en exergue une phrase de Rimbaud que j'adore : « Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours. »

Je ne dirais pas donner *« notre vie tout entière tous les jours »*, mais donner *« notre vie tout entière »* quand on a quelque chose qu'on aime à donner. Mais ce n'est pas aussi simple que cela. Le reste, il faut le préserver... Dans le métier que je fais, je dois être seul pour me remettre en question, ne pas refaire les mêmes choses. Comment vais-je entrer en scène dans mon prochain spectacle ?

C'est une question que je me pose, parce que j'ai fait tellement d'entrées sur scène dans ma carrière, par le ciel, par la terre... Pour mes cinquante ans, au Parc des Princes, j'ai traversé la salle au milieu du public. Je pensais aux matchs de boxe. Quand les boxeurs arrivent pour aller sur le ring, ils traversent la salle et ils montent sur scène. Sauf que moi, quand je l'ai fait au Parc des Princes, il y avait cinquante mille personnes. Dès que les gens ont compris que j'arrivais, ils ont voulu se rapprocher pour me voir, et du coup, je ne pouvais plus bouger, j'étais coincé. J'ai cru, très honnêtement, que j'allais mourir. Parce que les gens sont toujours très gentils avec moi, mais ils veulent m'approcher. Alors ils commencent à vous tirer les cheveux... Situation très désagréable.

Quand je commence un roman, moi aussi il faut que je trouve une entrée. Et qu'elle soit suffisamment au premier degré pour que ça tienne le coup...

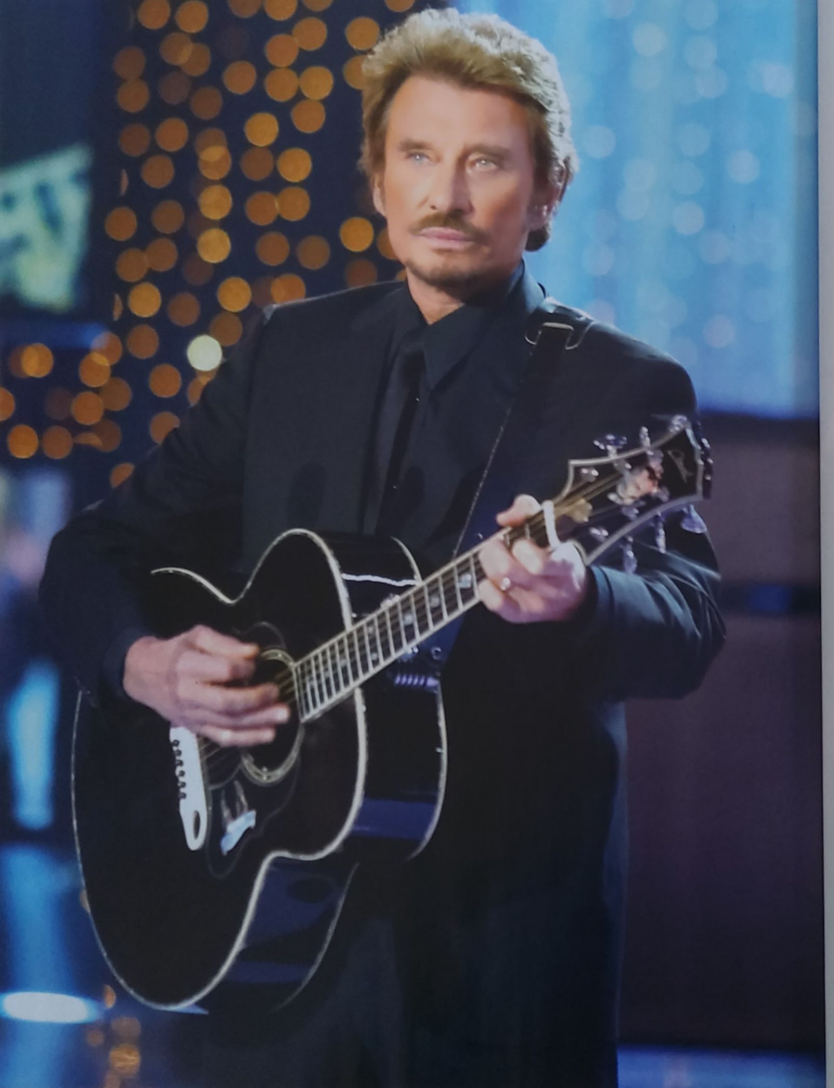
Ça ne doit pas être facile de vivre avec vous !

Pourquoi dites-vous ça ?

Vous êtes compliquée. Pardon, vous avez une sorte de complication... Je sais que les femmes, de toute façon, sont un peu compliquées, mais vous, comme romancière déjà...

Ça dépend pour qui...

Est-ce que vous êtes comme ça chez vous ?



Oui, je crois.
Il n'y a jamais de repos pour l'homme, alors...

Ça dépend, parce que justement j'aime bien être avec quelqu'un qui me fait disparaître.
Ça ne doit pas être facile avec vous...

Si, c'est possible.
Il y a du boulot, alors !

Disparaître, ça fait un bien fou. Ça ne veut pas dire qu'on ne parle plus, mais... comment dire... on n'est plus un objet de curiosité pour l'autre. J'arrive à disparaître auprès de gens qui sont très différents de moi en apparence. Je suis un peu lassée de ces communications où tout est codé, où on est pris dans un système...
Alors je suis comme vous. Moi, je suis lassé de faire des interviews, parce qu'on me pose toujours les mêmes questions. Et je ne sais plus quoi dire, je n'ai pas toujours envie de répondre la même chose ! Le blues, c'est le blues, qu'est-ce que vous voulez... C'est une musique. La difficulté de faire cette musique avec des mots en français, c'est qu'en anglais les mots du blues sont ceux des gens de la rue. Comme la langue française est une langue littéraire, faire passer du blues en français, c'est ce qui a été le plus difficile. Et traduire du blues de l'anglais au français, ce n'est pas possible... J'ai donc choisi des auteurs qui ont écrit des mots simples, mais quand même inscrits dans la culture française.
Pas des *« Oh baby, tu me quittes, reviens-moi »*, parce que le blues américain, c'est ça. Le blues, c'est la musique qu'il y avait avant le rock and roll. Dans les premiers temps du rock and roll en France, on a chanté des choses ineffables comme « *Petit Bikini* »... C'est inimaginable aujourd'hui. Pour prendre un exemple, j'ai voulu chanter *« Sarbacane »*, de Francis Cabrel, et c'est d'ailleurs la seule adaptation que j'ai faite dans cet album. Si on écoute les paroles, on se rend tout de suite compte que Cabrel écrit très, très bien.

Qu'est-ce qu'une chanson bien écrite ?
Ce sont des mots intelligents.

Il y a une autre chanson que j'aime beaucoup, c'est Chavirer la foule. Je la trouve superbe, précise, elle raconte tout... dans ce langage universel *« qui parle de nos problèmes »*.
Elle est dans l'esprit de Toute la musique que j'aime, mais c'est du blues. Autrement dit, j'ai mal à en crever, mais ça peut être gai, triste, épidermique, sensuel... C'est difficile d'exprimer vraiment ce qu'est le blues, mais disons qu'à travers lui je peux vous dire vraiment les choses que j'aime...
Je n'ai eu aucun problème à chanter. C'est venu tout seul, j'ai chanté tout simplement, comme on chanterait pour des amis. Comme si on était là, que j'avais une guitare, et puis voilà. Et on l'a fait comme ça. Et c'est comme ça que le blues se fait. Pas avec vingt-cinq musiciens pour en mettre plein la patate à tout le monde. Je pense à la période américaine d'Elia Kazan, à Steinbeck, Des souris et des hommes... C'est le vrai combat des hommes de rien pour arriver à pouvoir vivre et survivre.

Votre combat à vous pour survivre, c'était quoi ?
Ce qui m'a fait le plus mal dans ma vie, ça a été le mépris. Je n'étais pas allé à l'école, donc il y a des choses que je ne connaissais pas, et on me traitait d'abruti. Pendant longtemps, je n'osais pas parler pendant les interviews, parce que Johnny Starck, mon premier manager, me disait : *« Moins tu parles aux journalistes, moins tu diras de conneries ! Alors, ne parle pas. »* Et du coup, je disais *« oui »*, *« non »*. Quand j'étais môme, c'était après la guerre, comme je n'avais pas de père, les gens disaient : *« Ta mère t'a eu avec un Allemand. »* Ça m'a détruit, j'ai mis longtemps à m'en remettre... C'est la sœur de mon père qui m'a élevé, elle était mariée avec un prince déchu, issu de la famille de Hailé Sélassié, et qui avait collaboré avec les Allemands avant de venir en France. Tout ça n'a pas été facile. Je ne supporte pas non plus les gens qui humilient les autres parce qu'ils ont de l'argent.

En même temps, vous n'êtes pas dans la revanche.
Non, je n'ai pas eu envie de faire subir à d'autres ce que j'avais subi moi-même. Et puis, étant né très pauvre, jamais je n'aurais imaginé que je serais un jour célèbre. Si on m'avait dit *« tu vas être Johnny Hallyday »*, j'aurais dit non, je chante des chansons, c'est tout.

Mais êtes-vous content que ce soit arrivé quand même ?
... C'est beaucoup de tracas, mais oui, je préfère ça plutôt que d'être resté dans la rue. Mais il faut être assez costaud pour l'affronter. Et puis, il y a tous ces gens qui viennent me voir et qui m'aiment vraiment, je veux les respecter en faisant honnêtement mon métier. Certains m'ont énormément touché, j'ai toujours pensé qu'il n'y a que les gens simples et vrais qui m'ont fait avancer dans la vie.

Et des gens faux, vous en avez rencontré ?
Beaucoup ! On en vient à se poser des questions du genre : *« Est-ce que je vis avec la femme avec qui il faut vraiment que je vive, parce qu'elle m'aime pour moi, ou est-ce qu'elle m'aime pour autre chose ? »*

Il y a des interprètes, on croit qu'ils sont en train d'éprouver ce qu'ils chantent... Vous, par exemple, on est convaincu que les sentiments qui sont chantés, vous les éprouvez, vous les avez éprouvés...
Et pourtant, pas toujours ! Je crois que cela vient d'une façon que j'ai de savoir transmettre ce que je vis à travers mes émotions, et que, vous, vous pourriez écrire. Je serais incapable de rester derrière un micro à chanter des chansons les unes après les autres sans rien ressentir moi-même... C'est la raison pour laquelle j'aime tant Brel. Quand je l'ai entendu chanter sur scène Amsterdam ou Chez ces gens-là, j'ai pleuré. C'est le seul mec qui m'ait fait pleurer dans ma vie. Le blues est un état d'esprit, des sentiments à l'état pur... Moi, j'aimerais vivre jusqu'au mariage de ma fille de trois ans, parce que j'aimerais connaître le mec avec qui elle va se marier.

Pourquoi voulez-vous le connaître ?
Parce que je voudrais partir tranquille, savoir que ça va, qu'elle a fait le bon choix. Et ne pas me dire : sur qui va-t-elle tomber ? Ça fait partie du blues, ça !

« Ce qui m'a fait le plus mal dans ma vie, ça a été le mépris. »

C'est l'histoire d'une vie

LE CONCERT FINAL DE LA TOURNÉE TOUR 66 DU ROCKER FRANÇAIS A RASSEMBLÉ 700 000 SPECTATEURS AU PIED DE LA TOUR EIFFEL, À PARIS. UN FEU D'ARTIFICE GRANDIOSE A ENSUITE FÊTÉ LES 120 DE LA CRÉATION DE GUSTAVE EIFFEL.



***L'Express*, 14 Juillet 2009**
Johnny Hallyday attire 700 000 spectateurs au Champ-de-Mars à Paris

Tournée d'adieu

Les diverses manifestations du 14 Juillet ont connu cette année *"une affluence record"*, avec 210 000 personnes sur les Champs-Elysées dans la matinée pour le défilé militaire et 700 000 spectateurs au concert de Johnny Hallyday, suivi d'un feu d'artifice pour les 120 ans de la tour Eiffel, a indiqué la préfecture de police.
Avant le début du concert, Jean-Claude Camus, producteur de la tournée que Johnny Hallyday effectue en ce moment, a fait état d'un million de spectateurs, depuis la scène installée sur le Champ de Mars pour ce méga-concert gratuit.
Pour le 14 Juillet 2007, un concert du chanteur français Michel Polnareff avait rassemblé 600 000 personnes.

"Ca, c'est un concert que je n'oublierai jamais ! (...) Merci de m'avoir suivi tout au long de ces années. Oh Dieu, que je vous aime ! Nous sommes dans un sacré beau pays. Vive la France !", a lancé le rocker national, peu avant le final.

Des personnalités comme l'acteur américain Mickey Rourke ou la comédienne française Mireille Darc étaient en coulisses. De nombreux membres du gouvernement figuraient parmi les invités.
"Johnny, c'est l'histoire d'une vie pour moi qui, lycéen, achetait ses vynils. C'est très émouvant ce soir...", a confié à l'AFP Frédéric Mitterrand, le nouveau ministre de la Culture,
Le ministère de la Culture, qui a financé le spectacle, a rappelé que *"le principe du concert du 14 Juillet est d'offrir un grand spectacle avec un artiste populaire"*.

Dès la dernière note du concert, la tour Eiffel s'est éteinte et la première des 15 000 fusées du feu d'artifice, offert par la ville de Paris, a été tirée.

« Oh Dieu, que je vous aime ! Nous sommes dans un sacré beau pays. Vive la France ! »



La même musique
De père à fils

A LA VEILLE DE SA DERNIÈRE TOURNÉE, LE CHANTEUR PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS A JOUÉ CARTES SUR TABLE POUR SON FILS QUI RÉALISE UN DOCUMENTAIRE SUR LUI.

David fait ce que personne ne peut mieux que lui : montrer la star sous son vrai jour. Père et fils, musicien et rockeur, Johnny et David parlent le même langage, la même musique, même s'ils n'ont pas souvent fait vie commune.
Aujourd'hui, David, compositeur reconnu, interprète, producteur, coureur automobile et acteur, étrenne un nouveau rôle, intervieweur. Dix ans après avoir composé pour Johnny l'album qui lui attira son plus grand succès, *« Sang pour sang »*, il tourne un documentaire, *« Johnny intime »*, qui sera diffusé à la télévision, sur Internet et sur la téléphonie mobile. Un arrêt sur images au moment où le chanteur pose ses valises.
A 65 ans, la légende du rock annonce qu'il veut être à la maison pour voir grandir ses filles. *« Tour 66 »*, sa tournée d'adieu, durera jusqu'à la fin de l'année. Trois rendez-vous au Stade de France. Tous affichent complet !

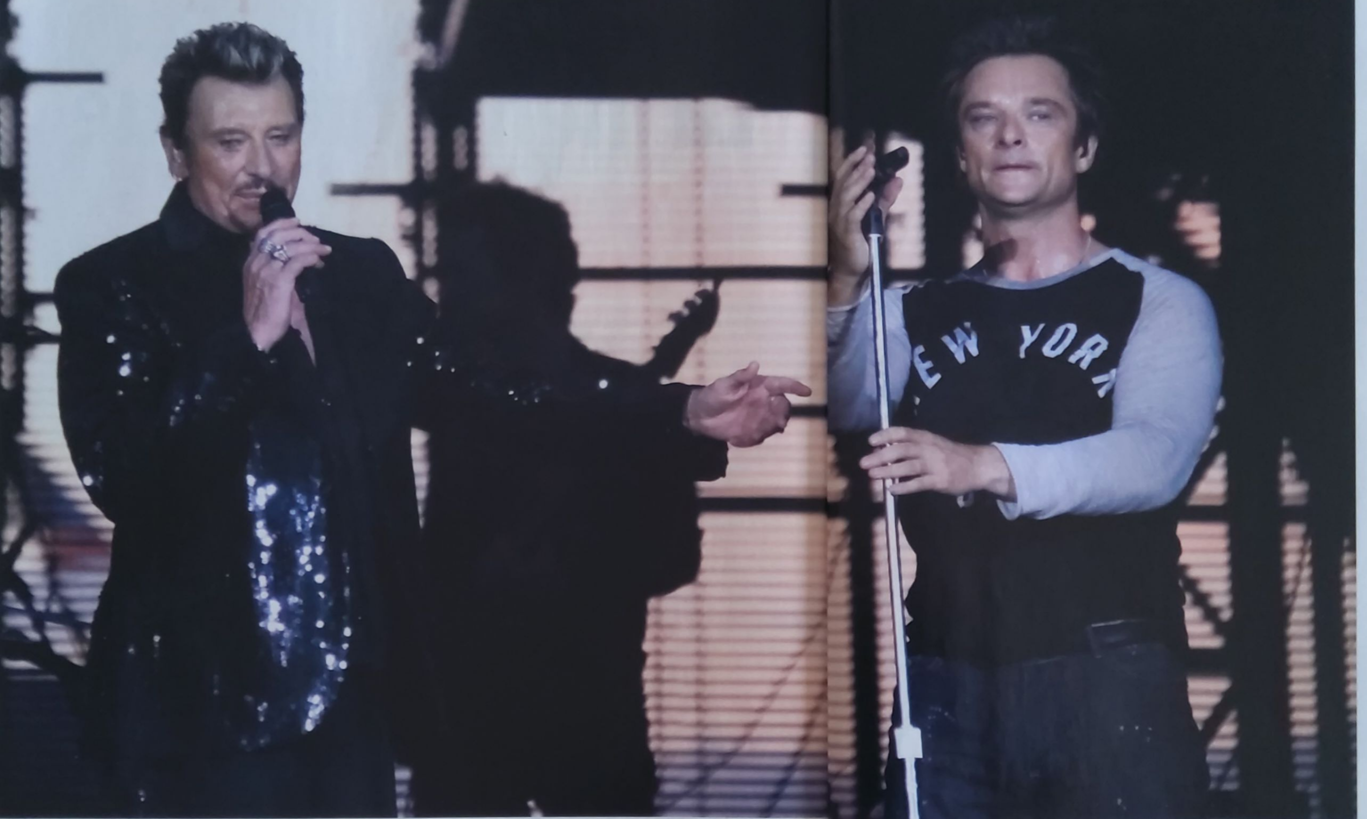
David Hallyday : A Los Angeles, la semaine dernière, on a beaucoup parlé de ta tournée, du fait que ce serait la dernière et qu'elle représente un tournant dans ta vie. Peux-tu dresser un bilan de ta vie professionnelle, depuis ton premier concert jusqu'à "Tour 66 ?"
Johnny Hallyday : Ma carrière est très longue : cinquante ans ! Je n'avais même pas 16 ans quand j'ai commencé. J'ai éprouvé des joies extraordinaires sur mes tournées, dans les rapports que j'ai pu avoir avec le public. Sur scène, on a des liens presque intimes avec les gens. Qu'ils soient 200, 2 000 ou 50 000, ça ne change rien. On me demande souvent pourquoi je dure depuis cinquante ans. Je crois simplement que c'est parce que, dans le métier, j'ai toujours été honnête. J'ai toujours respecté très profondément les gens qui venaient me voir, qui se trouvaient en face de moi. Et c'est pour ça, aussi, qu'ils m'aiment et qu'ils m'ont un peu adopté, presque comme un membre de leur famille.

Il paraît que, plus jeune, il fallait toujours te pousser sur scène...
J'étais terriblement traqueur, timide au point que c'en était maladif. Quand j'entrais dans une pièce et qu'on me regardait, je rougissais jusqu'aux oreilles. Avant de monter sur scène, je transpirais, j'avais les mains qui tremblaient, les jambes qui flageolaient. D'ailleurs ça m'aidait pour le rock'n'roll... Je plaisante ! Mais c'est vrai, je ne voulais surtout pas que ça se voie. On ne doit pas montrer aux gens qu'on a peur. On doit leur dire : *"Qu'est-ce que je suis content d'être là !"* Et ça devient vrai... après la première chanson.

« On ne doit pas montrer aux gens qu'on a peur. On doit leur dire : "Qu'est-ce que je suis content d'être là !" »

Quand on voit la longueur de ta carrière, on se demande comment tu as fait pour durer autant, si tu as surfé sur certaines modes ou si tu as toujours fait ce que tu voulais...
Les styles de musique évoluent, même si on fait du rock'n'roll. Celui des années 60 ou 70 n'est plus le même que celui des années 2000. Il ne faut pas tomber dans la nostalgie : si j'avais continué à chanter *"Souvenirs, souvenirs"*, je ne serais plus là aujourd'hui... Mais une bonne chanson restera toujours une bonne chanson.

Justement, tu n'as pas l'impression qu'aujourd'hui on fait des chansons aux textes trop consensuels ? Je pense à "Que je t'aime", dont chaque parole est super forte...
La question, pour moi, c'est plutôt celle des auteurs capables d'écrire des textes pareils. *"Que je t'aime"*, comme *"Ma gueule"* et plein d'autres, a été écrite par Gilles Thibaut, qui est mort.



Si quelqu'un était capable d'écrire quelque chose d'aussi fort aujourd'hui, je le chanterais.

Tu aurais voulu écrire toi-même des chansons ?
Au tout début, j'ai écrit beaucoup de musique, assez proche du rockabilly que j'aimais tant... Mais je suis un interprète. C'est difficile de composer, pour moi.

Mais tu n'as pas envie d'écrire sur les thèmes qui te tiennent à cœur ?
Pourquoi pas ? Il y a tellement de sujets, de misères... Mais, en même temps, les gens viennent me voir pour s'évader. Ils viennent me voir sur scène pour rêver, pas pour que je les ennuie avec l'actualité. C'est pour ça que je chante l'amour et l'amitié. Le rêve donne de l'espoir. Et je veux en donner aux gens. Je sais qu'il y a la crise, que tout va très mal. Je crois qu'on s'en sortira. Mais si on est négatif, on stagnera : il faut aller de l'avant.

Je voudrais te parler de *"Sang pour sang"*, sur lequel on a travaillé ensemble. Cet album nous a permis de nous voir plus souvent, et d'observer comment l'autre bosse. Je pense que c'est aussi un fantasme, de regarder un père et son fils collaborer. C'était vraiment une belle histoire. Tu en gardes quels souvenirs ?
Ça a été un tournant dans ma vie – même si ça a l'air d'un grand mot. Emotionnellement, collaborer avec mon fils m'a donné, déjà, envie de travailler... Et puis je crois que personne ne me connaît aussi bien que toi. *"Sang pour sang"*, c'est une idée formidable et une chanson que j'adore. Quand je l'ai écrite, je voulais te faire dire quelque chose de très personnel, dans le style : *"Alors tu seras un homme, mon fils."* Mais je me suis toujours demandé, si tu devais m'écrire une chanson, ce que tu voudrais que je chante à propos de toi.

Pourquoi ? Tu me demandes une chanson, là ? Je n'y avais jamais pensé. Mais, de toute façon, si tu devais interpréter une chanson qui me concerne, j'aimerais que tu dises : *"Mon père, mon ami."* C'est vrai que je n'ai pas pu vivre avec toi, dans ta jeunesse, comme je l'aurais voulu. Tu étais aux Etats-Unis et moi en France.
On s'est rattrapé par la suite. Tu es mon meilleur ami tout en étant mon fils.

Je suis allé à Atlanta, récemment, pour interviewer Jimmy Carter, l'ancien président des Etats-Unis. Ça m'a donné envie d'aider une cause, ce que je fais déjà, mais encore plus sérieusement. Est-ce que ce sont des questions qui te préoccupent toi aussi ?
Je soutiens beaucoup Laetitia dans tout ce qu'elle peut faire en tant qu'ambassadrice de l'Unicef pour les enfants, pour les femmes en Afrique. Je l'aide au maximum. Et quand j'aurai fini ma tournée, je l'accompagnerai avec plaisir dans une mission en Afrique. J'ai envie de m'impliquer davantage dans l'humanitaire.

Parlons de cinéma. Tu viens de tourner "Vengeance", de Johnnie To, et j'ai vraiment l'impression que le cinéma te passionne de plus en plus...
C'est vrai, j'aime ça. Et maintenant, j'aurai l'occasion d'en faire plus sérieusement. Le cinéma m'intéresse parce que, en tant qu'acteur, on joue une autre personne, on ne joue pas soi-même. Et parfois, c'est bien d'être quelqu'un d'autre. Parfois, ça fait du bien, ça permet de respirer.

Quelles sont tes icônes de cinéma ? Je sais qu'il y a James Dean...
James Dean au début, et puis Marlon Brando, Montgomery Clift, Steve McQueen – que tu adores aussi –, Clint Eastwood et, aujourd'hui, Sean Penn.

Parfois, en te regardant, j'ai l'impression de te voir au cinéma dans un film de James Dean. Est-ce que tu n'as pas le sentiment de mettre ta vie en scène, d'être le personnage du film de ta vie ?
Non, jamais.

Le 17 mai, tu monteras les marches à Cannes en ayant, pour la première fois, un film ("Vengeance", de Johnnie To) sélectionné au festival. C'est une revanche contre toutes les mauvaises langues ?
Je trouve ça formidable de faire partie des 20 films sélectionnés à Cannes.

Mais ce n'est pas une revanche. J'attends juste que les personnes sarcastiques, qui sourient dès que je fais quelque chose, fassent aussi bien.

Je trouve marrant que ce soit dans un film chinois, pas français.

J'ai été filmé par quelqu'un qui ne connaît pas Johnny Hallyday. En Chine, je suis vaguement connu pour ce que j'ai fait au cinéma. Pour Johnnie To, j'étais plus un comédien qu'un chanteur. Avec les autres interprètes, qui étaient chinois, j'avais des rapports d'acteur à acteur, je n'étais pas pour eux un "mythe vivant", on était tous égaux.

« J'attends juste que les personnes sarcastiques, qui sourient dès que je fais quelque chose, fassent aussi bien. »

Avant de partir en Chine, tu as eu un petit accident. Une hernie discale. Mais je t'ai quand même vu sortir du bloc opératoire et dans ta chambre avec des bonbonnes d'oxygène partout, en train de fumer un paquet de clopes. Tu as toujours eu un côté très rebelle. Peut-on encore l'être aujourd'hui ?

Etre rebelle, ce n'est pas aller dans un hôtel et tout casser, comme le faisaient les groupes de rock autrefois. Je crois qu'être rebelle, c'est se sentir libre et faire ce qu'on a envie de faire quand on a envie de le faire. C'est ne pas se sentir emprisonné par une société bienveillante.

J'ai vu défiler, depuis que je suis né, des milliards d'amis à la maison. Quelle est la personne de notre entourage qui t'a le plus marqué ? Je sais que Carlos jouait un rôle important.

Oui, j'allais dire Carlos. Et puis Gilles Paquet, et Ticky Holgado, qui ne sont plus là non plus aujourd'hui. C'est terrible parce qu'il y a beaucoup de gens avec qui j'ai commencé et qui ne sont plus là aujourd'hui. Avec Eddy Mitchell, on se connaît depuis l'enfance, c'est un vrai pote, c'est même plus qu'un pote, c'est un ami. J'ai fait beaucoup de vide autour de moi, et il n'y a plus que les gens que je respecte et que j'aime depuis longtemps qui m'entourent aujourd'hui.

J'ai le souvenir d'un appartement, avenue du Président-Wilson, à Paris, où j'ai grandi, avec un couloir immense et le bruit de tes pas quand tu rentrais vers 4 heures du matin... Fatigué, et j'entendais des hurlements, passons sur les détails... A cette époque, j'ai l'impression que c'était super mouvementé. J'ai un souvenir de frénésie démentielle. Qu'est-ce qui se passait que je n'ai pas compris, parce que j'étais trop jeune, et que je peux comprendre aujourd'hui ?

C'était une autre époque. J'avais 26 ou 27 ans, je t'avais eu à 23. C'est vrai qu'il y avait beaucoup de passage, beaucoup de musiciens qui campaient à la maison : Jimi Hendrix, Bob Dylan, Jerry Donahue, je ne sais pas si tu t'en rappelles...

Si ! J'ai joué de la batterie pour Jimi parce que tu venais me réveiller à 4 heures du matin, ce qui rendait ma mère hystérique. Tu disais : *"Montre à mes potes comment tu sais jouer de la batterie."* J'avais 6 ans. Et moi, en plus, j'étais très content.

Et tu jouais bien. Tu joues encore mieux aujourd'hui, mais tu jouais déjà bien. A cette époque-là, je vivais beaucoup plus en communauté qu'aujourd'hui avec les musiciens. Mais c'est vrai que ce n'était pas génial pour une vie de famille, je te le concède.

Je trouvais ça très rigolo...

Ta maman trouvait ça moins drôle.

C'était sans doute plus difficile pour elle.

D'une certaine façon, c'était l'époque qui voulait ça. Tout le monde s'amusait beaucoup plus.

A force de passer du temps avec toi, je me rends compte que je te ressemble de bien des façons. Mais toi, tu vois en quoi tu me ressembles ?

Nos goûts culinaires sont très proches. Je mange extra épicé, tu adores le piment. Et puis le cinéma, la moto...

Oui mais, plus profondément, dans l'instinct, dans la façon de voir les choses, de faire semblant, de ne pas se dévoiler... Tu es comme ça, non ?

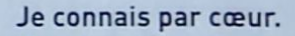
Toi aussi, je te signale, tu n'aimes pas dévoiler tes sentiments. Moi, c'est par pudeur. Et toi, c'est pour quoi ?

Par pudeur aussi... Finalement, on est pareils !

Moi, ça me gêne. D'abord, j'ai du mal à parler de moi, de mes sentiments. C'est vrai qu'on est un peu pareils. Je ferais n'importe quoi aujourd'hui pour mes enfants, que ce soit pour toi, pour Laura, pour Jade ou pour Joy, la petite dernière.

J'identifie beaucoup la relation que j'ai avec mon fils de 5 ans et la relation qu'on a tous les deux.

On aime tous nos enfants. J'adore mes filles, et tu es mon seul fils. Une fille, c'est charmeur avec son père, quand elle fait une bêtise, elle te jure qu'elle ne recommencera plus, on faiblit et on se dit : *"Ça va pour cette fois."*



Je connais par cœur.

Mes deux filles me font complètement craquer et savent appuyer sur le bon bouton. Un fils, c'est autre chose, on est plus dur avec lui. Il y a des moments de conflit et d'autres de tendresse. Un fils, c'est comme soi-même en plus fragile. Aujourd'hui, je te regarde, tu fais de la course de voitures et de motos, bientôt du cinéma, tu as trois enfants merveilleux... Tu as déjà réussi une grande partie de ta vie.

Ça a été très important pour moi de réussir ma vie personnelle avant d'être prêt à construire le reste.

Moi, j'ai plutôt construit ma vie professionnelle avant ma vie personnelle. C'était peut-être une question d'époque, mais toute mon existence, ça a été mon grand regret. En tout cas, mon fils, je t'aime et je suis fier de toi.

Tu sais que nous, tes enfants, on sera toujours là pour toi, quoi qu'il arrive. Il n'y a rien de plus important dans la vie.

Paroles de Paroliers

« Alors, quand est-ce que tu écris pour moi? » Cette question, ils sont nombreux à l'avoir entendue. Le plus surpris fut certainement Stephan Eicher. C'était au cours d'une émission sur France Inter, quand il a découvert en direct la voix de Johnny, qui lui demandait une chanson: *« Avec Philippe Djian, nous n'avions jamais écrit pour d'autres, alors on s'est dit: s'il chante l'une de nos chansons, il faut vraiment que ce soit la sienne. Quand Philippe m'a envoyé le texte par fax, je l'ai punaisé au mur et je me suis mis à tourner autour comme un couturier qui prend les mesures de son client. Je voulais composer un morceau qu'il aurait du plaisir à chanter sur scène. »* Pour Catherine Lara, la question a été posée lors de l'enregistrement de l'hymne qu'elle avait composée pour les Bleus: *« Pour moi, c'est le chanteur de scène par excellence. Je voulais un morceau avec lequel il s'éclaterait devant son public. Je le voyais tomber à genoux, et c'est ainsi que j'ai eu l'idée de Laisse-moi tomber. »* Même inspiration pour Maxime Le Forestier: *« Johnny, c'est le rocker qui baisera jusqu'à sa mort. »*

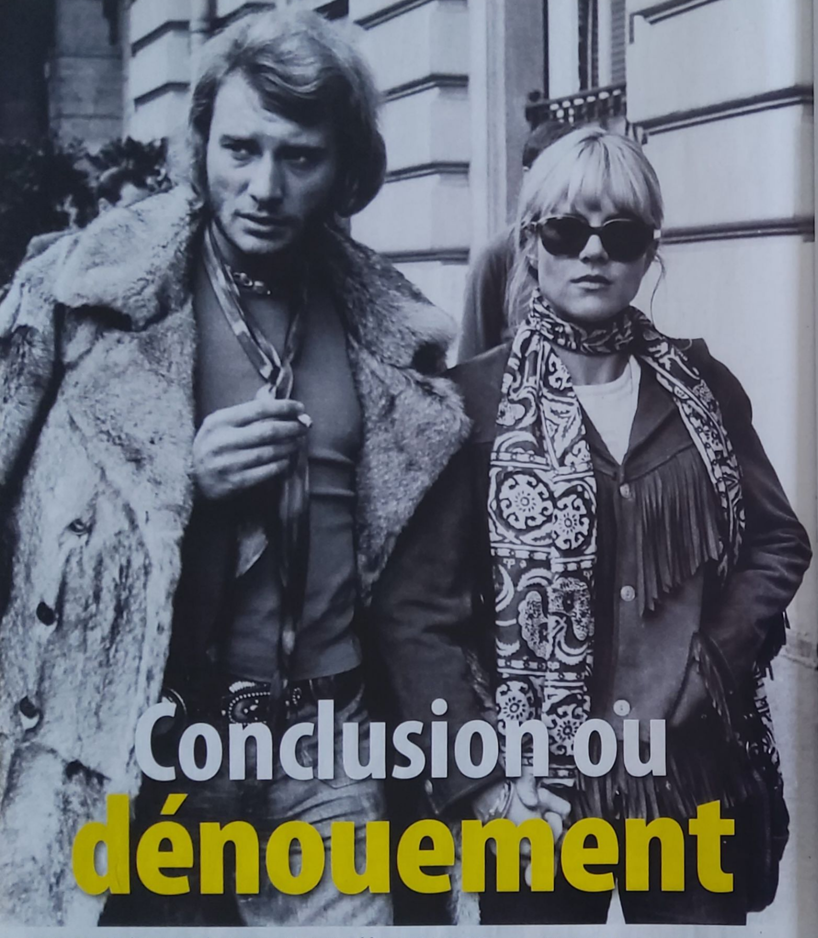
Gérald de Palmas, Axel Bauer, Patrick Bruel, Marc Lavoine, Maxime Le Forestier, Hugues Aufray, Stephan Eicher, Catherine Lara, Daran, David Hallyday, Fred Blondin, Didier Golemanas, Michel Mallory, Hawksley Workman, Marie Nimier, Jean Rouaud et bien d'autres, vieux compagnons de route, étoiles montantes ou néophytes, comme Sandrine Kiberlain.

Tous partageaient le souci d'écrire une chanson qui colle à l'image de Johnny, mais en dépassant les clichés. *« On a vite fait de tomber sur les mêmes mots - rue, noir, guitare, amour - avec comme trame l'histoire du survivant, de celui qui est revenu de tout,* explique Axel Bauer. *Moi, j'ai cherché à le rendre plus humain, plus fragile. A le déstariser. »*

« Travailler avec Johnny, c'est émouvant, car il y a toute la vie qu'on a vécue avec lui sans qu'il le sache, ajoute Marc Lavoine. *En même temps, il est tellement moderne qu'il peut chanter un rock très produit. J'ai beaucoup écouté Lenny Kravitz, Nirvana, Smashing Pumpkins ou Garbage. »* Marie Nimier et Jean Rouaud avaient d'abord imaginé une chanson autour du mythe Bogart-Bacall.
Finalement, leur texte est centré sur l'image publique de Johnny: *« Le moment où il peut être lui-même, ce n'est ni dans la rue, où tout le monde le reconnaît, ni au cinéma, où il joue un rôle, mais sur scène, les yeux fermés. »* C'est lors du tournage d'un film de Laetitia Masson, justement, que Sandrine Kiberlain l'a rencontré: *« Il m'a parlé d'un thème que personne n'avait jamais abordé pour lui, celui des chiens abandonnés sur le bord des routes. Il voulait parler de la lâcheté des nantis, de la façon dont on maltraite les pauvres. Il sait ce qui émeut, ce qui va toucher les gens. » « Oui, je suis né dans la rue... »*

« Il sait ce qui émeut, ce qui va toucher les gens. »
Sandrine Kiberlain





Conclusion ou dénouement

POUR SA DERNIÈRE TOURNÉE, JOHNNY A DEMANDÉ À SYLVIE, SON PREMIER AMOUR, DE CHANTER AVEC LUI. UNE FAÇON DE BOUCLER LA BOUCLE ? MAIS QUE PENSE-T-ELLE DE SON RETRAIT DE LA SCÈNE ?

ITW *Paris Match*, 14 Juin 2009

Comment est née l'idée de chanter avec Johnny ?

Sylvie Vartan : On en avait vaguement parlé il y a quelques semaines, à Los Angeles, dans un dîner. La veille de mon départ pour Paris, il y a une dizaine de jours, Johnny m'a appelée et m'a dit que ça lui ferait vraiment très plaisir que je chante avec lui. Je lui ai dit oui tout de suite, mais à une condition : qu'il arrive à convaincre Tony de me rejoindre. La dernière fois qu'on s'est produits ensemble, c'était en 1993, pour ses 50 ans. J'avais chanté a cappella *"Tes tendres années"* comme cadeau d'anniversaire mais, contrairement à cette fois, ça avait été longuement préparé.

Comment est-il avant de monter sur scène ?

Nerveux mais très zen au milieu de toute cette agitation, ce qui n'était absolument pas le cas autrefois. Il arrive très tôt, traîne, se fait masser, parle avec les techniciens... Même si on sait que les gens viennent pour vous, il y a toujours un peu d'angoisse car c'est chaque soir une nouvelle rencontre. C'est plus facile de chanter pour 100 000 personnes que pour 20 : quand on chante pour 20, on a l'impression de chanter sous une loupe. Quand je vois Johnny sur scène devant ces milliers de gens, je suis envahie d'une immense tendresse, folle de joie pour lui. Je repense à tous ceux, dont je tairai le nom, qui nous donnaient six mois à vivre et qui disaient de nous : *"Ils ne dureront jamais !"* Johnny n'a jamais pensé à durer. La seule chose qui comptait, c'était l'immédiat. D'ailleurs, il me disait toujours : *"Je ne dépasserai pas 30 ans, je mourrai avant, comme James Dean !"*

Johnny, pour vous, c'est qui aujourd'hui ?

Mon frère. Mon sang. Ma jeunesse, comme je suis la sienne. On s'est connus à 17 ans. Ce métier fait partie intégrante de notre ADN, c'est une véritable drogue émotionnelle. Le public, c'est notre famille. On le porte en nous. Aujourd'hui, on a chacun trouvé son ange. Lui, Laeticia. Moi, Tony. Depuis qu'il s'est installé à Los Angeles, nous nous voyons plus souvent. C'est très sympathique, on dîne chez l'un ou chez l'autre.

J'ai été très touchée de voir Johnny et David chanter en duo. Je trouve qu'ils se ressemblent encore plus qu'avant. C'est bien qu'il montre son amour à David, c'était très émouvant pour tous les deux.

Pourquoi pensez-vous qu'il est tellement aimé ?

Il touche lesgens au plus profond. Johnny, c'est un mélange de fragilité émotionnelle, d'hypersensibilité. Le côté désespéré qui lui vient de son enfance, dont il ne s'est jamais vraiment guéri, touche les gens au plus profond. Et c'est ça qui ressort quand il chante.

> *« Johnny c'est mon frère, mon sang. »*
> *Sylvie Vartan*

Vous pensez vraiment que c'est sa dernière tournée ?

Jamais de la vie ! Il a très envie de le croire mais il sait, au fond de lui, qu'il ne peut pas se dire que c'est fini. Il peut faire tous les films du monde, ça ne remplacera jamais le public. Quand on est sur scène et qu'on vous renvoie tout cet amour, il est très difficile de faire le vide tout à coup. Il est sûrement un peu las de faire, depuis l'âge de 17 ans, des tournées interminables. Ce métier nous dévore. Quand on est pris dans le tourbillon, on ne se rend pas compte que notre vie est vampirisée. Quand j'ai chanté l'année dernière au Palais des Congrès, j'étais dans un état de douleur terrible parce que je venais de perdre ma mère. C'était la seule façon d'oublier un peu mon chagrin pendant quelques instants. Moi, j'ai décidé d'arrêter en 1982 pour voir mon fils grandir. Toute cette hémorragie médiatique autour de lui, je dois avouer, m'a un peu dérangée. Quand je revois les images de ses débuts, j'ai l'impression de retrouver mes 20 ans. En y repensant, je me dis que je n'étais pas trop mal. Mais je n'ai aucune nostalgie. En revanche, quand je revois Johnny avec ses fossettes et ses beaux yeux turquoise, ça réveille des tas de choses en moi. Il était tellement craquant.

Les paris sont ouverts. Vous lui donnez combien de temps avant de revenir ?

Tout dépendra de ses projets de cinéma. Je comprends très bien qu'il ait envie de se renouveler, d'affiner ses émotions. Je n'ai jamais discuté de ça avec lui mais je pense qu'il a envie de prendre un peu de temps avec ses enfants et sa femme, sans échéance. S'il a des projets qui l'excitent vraiment, je lui donne quatre ans ; s'il n'en a pas, il sera de retour avant deux ans. Quand il chante "Et maintenant" à la fin du spectacle, il y croit vraiment et nous, ça nous fait pleurer. Mais une fois que la vague émotionnelle est passée, il se dit qu'il peut recommencer quand il veut.

Quand vous le voyez sur scène aujourd'hui, est-ce que vous retrouvez un peu du Johnny d'il y a cinquante ans ?

Je vois sûrement des choses que les autres ne voient pas. A l'époque des premières à l'Olympia, je vibrais à chaque chanson. Quand il chante *"Le pénitencier"*, *"Excuse-moi partenaire"* ou *"Requiem pour un fou"*, je retrouve l'ambiance, les postures. Au moindre battement de ses paupières, je savais s'il était tendu, si tout se passait bien. *"Le pénitencier"* a toujours été une chanson difficile à interpréter. Chaque fois que je l'entendais, mon cœur se serrait. S'il pleure à la fin du spectacle, je sais que c'est sincère. Tout à coup, sa vie défile en lui. Ce qui vous fait pleurer, c'est l'émotion que les gens vous renvoient.

Quelle est la chanson que vous préférez ?

Il y en a tellement ! *"Que je t'aime"* est une de mes favorites.

En septembre, vous serez sur la scène de l'Olympia. Carla Bruni a écrit et composé une chanson de votre nouvel album. Comment est-elle arrivée dans le paysage ?

En 2004, je suis tombée sur elle dans un couloir de RTL. Je faisais la promo d'un spectacle au Palais des Congrès et elle, celle de son dernier CD. Je lui ai dit tout le bien que je pensais de son album. En janvier, j'ai expliqué à Barbelivien que j'adorerais qu'elle m'écrive une chanson. Un mois après, elle débarquait au studio avec sa guitare.

Et vous, avez-vous l'intention de faire bientôt vos adieux ?

Mes adieux ? C'est un mot que je déteste ! Quand je pense que Johnny fête ses cinquante ans de carrière, je n'arrive pas à y croire. La vie est passée si vite...



Confessions
Sa vérité

CET ÊTRE COMPLEXE, APHASIQUE ET POÉTIQUE, SUICIDAIRE ET DÉVORANT, TRAVAILLEUR INFATIGABLE, VALIDAIT UNE FOIS ENCORE SA PRÉSENCE DURABLE SUR LE PODIUM DES MYTHOLOGIES FRANÇAISES. APRÈS L'APOTHÉOSE, IL EST ENTRÉ DANS UNE ZONE DE TEMPÊTES. UNE JEUNE FEMME, HÔTESSE SUR UN BATEAU, L'A ACCUSÉ DE VIOL. SA PARTICIPATION AU FINANCEMENT DE L'AMNESIA, BOÎTE DE NUIT LANCÉE À PARIS PAR SON BEAU-PÈRE, A SUSCITÉ DIVERSES RUMEURS. ENFIN, ET C'EST LE PLUS IMPORTANT, LE CHANTEUR A DÉCIDÉ DE ROMPRE AVEC SA MAISON DE DISQUES DE TOUJOURS, UNIVERSAL, PROVOQUANT AINSI UN VÉRITABLE SÉISME DANS LE MONDE DU SHOW-BIZ. POUR *L'EXPRESS*, ET POUR LA PREMIÈRE FOIS, JOHNNY HALLYDAY S'EXPLIQUE SUR CE QU'IL CONSIDÈRE COMME UN TOURNANT DANS SA VIE D'ARTISTE.

L'Express, 14 Février 2004
Propos recueillis par Daniel Rondeau

Qu'est-ce qui se passe ?
J'en ai marre.

Marre de quoi ? C'est toi qui as décidé de quitter ta maison de disques. Tu n'as jamais expliqué tes raisons.
C'est vrai: pour moi, c'était une affaire privée. Si je parle aujourd'hui, c'est parce que je n'en peux plus de voir que tout le monde raconte n'importe quoi, que je suis un artiste super bien traité, etc. La vérité est loin de ce qu'on a pu écrire ou dire jusqu'à présent. Je suis un baladin qui gagne sa vie avec sa voix et sa guitare depuis qu'il est môme. Françoise Dolto, la mère de mon ami Carlos, a raconté dans un de ses livres (La Cause des adolescents) les difficultés que j'ai rencontrées à cette époque-là. Carlos venait avec moi quand je n'arrivais pas à me faire payer. Il avait 16 ans, mais il était efficace. Comme disait Maman Dolto, il prenait son rôle de gorille très au sérieux. Si tu veux, j'ai l'impression qu'il y a longtemps que je me fais avoir, et de ça aussi, j'en ai marre.

A part tes premiers disques, chez Vogue, tu as fait toute ta carrière dans la même maison ?
Je suis dans la même maison de disques depuis le 1er octobre 1961. Ce jour-là, j'ai signé mon premier contrat avec Philips, ou plutôt ma mère a signé pour moi, car j'étais mineur. Mon deuxième contrat a été signé pour vingt ans (1968-1988), en 1966, sans attendre la fin du contrat précédent. Deux contrats se chevauchant ont été fusionnés en un seul. Depuis, Philips s'est appelé Polygram, Phonogram. Maintenant, c'est Universal, dirigé par Pascal Nègre. La boîte a été revendue plusieurs fois, et moi avec. La direction a changé de tête: j'ai connu sept Pascal Nègre; beaucoup de gens ont bougé à l'intérieur; moi, non, je suis toujours là. J'ai peut-être des défauts, mais personne ne pourra m'accuser d'avoir été léger ou frivole avec mon employeur. Tu en connais beaucoup qui sont restés fidèles pendant plus de quarante ans ?

> *« Tu en connais beaucoup qui sont restés fidèles pendant plus de quarante ans ? »*

Ça peut vouloir dire que tu t'y sentais bien ?
Disons que je ne pensais qu'à mon métier, à mes disques et à mes tournées, sans me préoccuper du reste.

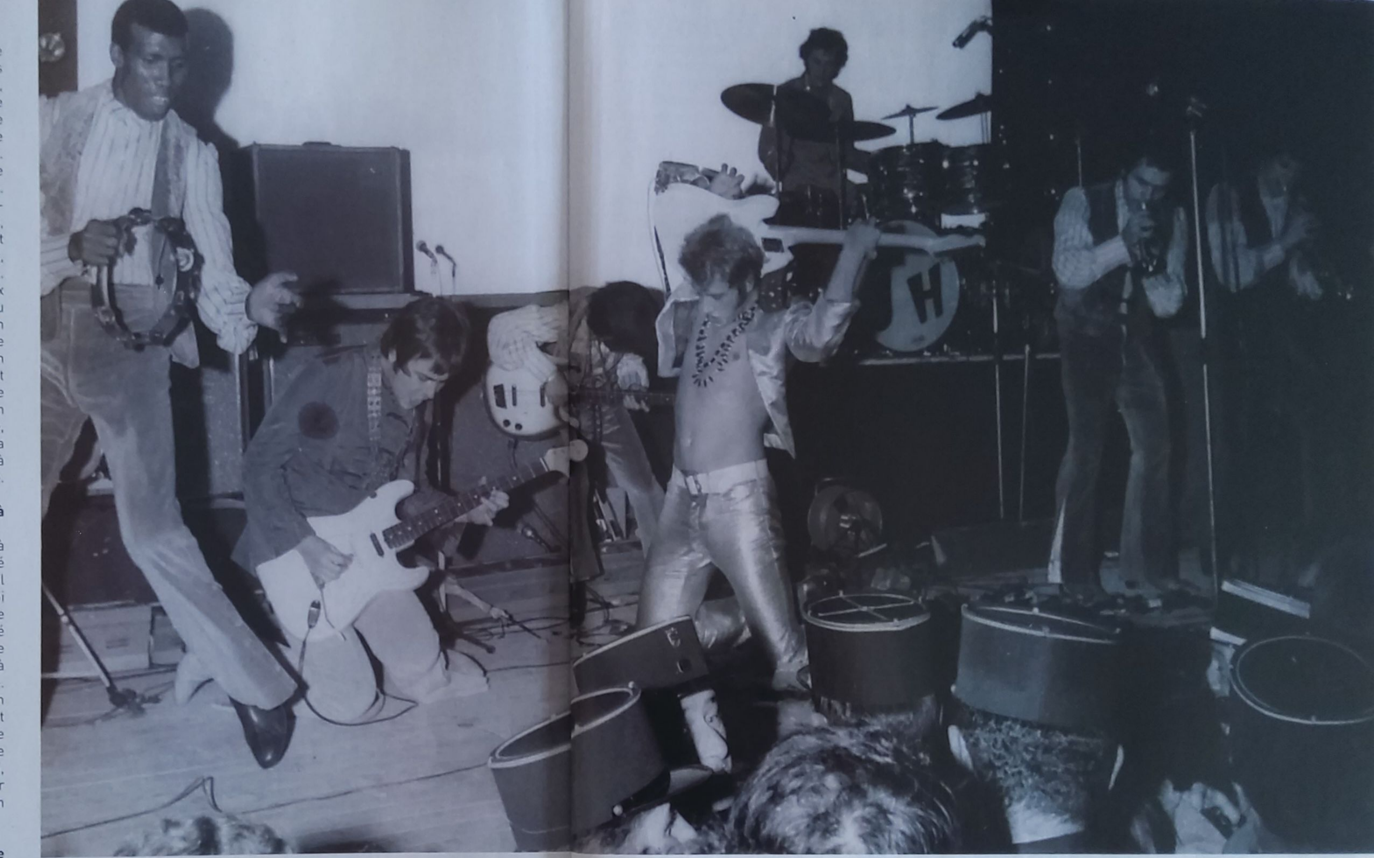
Et, quand tu avais des soucis d'argent, pas de problème, c'est ta maison de disques qui se chargeait de les résoudre ?
En 1978, quand j'habitais encore avenue du Président-Wilson, j'ai eu un problème pour payer mes impôts. Je crois que je devais environ 8,5 millions de francs au fisc. Je sais chanter, aujourd'hui je sais jouer la comédie, mais je n'ai jamais pu, jamais su, jamais voulu, diront certains, m'occuper de ce genre de problèmes, que j'ai toujours du mal à comprendre. Compter m'ennuie terriblement.

On t'a aimé aussi pour cela, pour ta façon de jeter l'argent par les fenêtres ? De ne pas compter, ni à la ville ni à la scène ?
Je suis comme je suis, mais je pense aujourd'hui que j'aurais pu être le même sans forcément devenir l'otage d'un système. Et maintenant je m'aperçois que, dans l'état actuel de mes relations avec Universal, s'il m'arrivait quelque chose, je ne laisserais rien à mes enfants. Cette idée m'est insupportable: j'ai quand même trimé toute ma vie! Avant, je n'y pensais pas. Il y a peut-être un âge pour jeter l'argent par les fenêtres, comme tu dis, et un autre pour penser à l'avenir de ses enfants.

Donc, en 1978, problèmes avec le fisc ?
Oui, et mes conseils sont allés trouver ma maison de disques, qui a proposé de me prêter de l'argent, précisant qu'elle

prélèverait pour se rembourser 50% de mes revenus. Je ne vais pas entrer dans les détails, je risquerais de m'y perdre, mais disons qu'en 1985 rebelote. Il me manque 3,5 millions, pour le fisc et le reste. J'entre alors dans une spirale infernale qui va durer jusqu'en 1996. De 1978 à cette date, Universal me prête environ 100 millions de francs. Les modalités de remboursement deviennent de plus en plus extravagantes, par des prélèvements directs allant jusqu'à 90% des royalties me revenant, et pèsent sur mes contrats de travail. Je dois m'engager pour de nouveaux albums. Mes contrats de travail ou de prêt n'ont plus de terme; c'est un mouvement sans fin qui m'enchaîne de plus en plus. Au fil des ans, ma maison de disques me dépouille petit à petit d'une part de mes ressources et de mes biens. Je perds la licence de mon nom, mon propre nom quand même, pour certains merchandisings, et la propriété de ma maison, villa Molitor, à Paris, puis de la Lorada, à Ramatuelle.

Tu dois toujours de l'argent à Universal ?
Non. J'ai emprunté 35 millions à Universal en 1996. Puis j'ai trimé comme une bête pour rembourser - il n'y a qu'à jeter un oeil sur mon emploi du temps, je n'ai jamais arrêté, tu le sais mieux que personne. Et j'ai acheté ma maison de Marnes-la-Coquette sans passer par eux. J'ai emprunté à une banque, qui est déjà remboursée. Depuis juin 2003, je ne dois plus rien à Universal; c'est la première fois, et je dois dire que je me sens mieux: je n'ai jamais aimé avoir des dettes. Une fois que j'ai été totalement affranchi, je me suis dit: enfin, je vais pouvoir reparler de mes contrats avec eux, en homme libre



Mais tu t'es accommodé de ce système que tu dénonces maintenant. Un système qui t'arrangeait.
Oui. J'ai eu tort, j'aurais mieux fait d'appeler directement mon banquier. L'argent qui me manque, ce n'est pas celui que j'ai dépensé, c'est celui que l'on ne m'a pas donné ou que l'on m'a pris.

Et, pendant tout ce temps, tu as des gens qui s'occupent de tes affaires, qui te conseillent. Certains sont même tes amis - je pense à Me Daniel Vaconsin.
C'est ce que je croyais. En fait, il s'occupait si bien de mes intérêts que je me suis retrouvé dans l'état que je viens de décrire. Naturellement, j'ai eu des torts: j'ai laissé la bride sur le cou à mes conseils, certains en ont profité, il y en a même eu un qui, dans un courrier adressé à Universal, en 1991, parle de lui comme étant mon *«curateur»*. Au nom de quoi? De quelle décision? C'est tout simplement aberrant, et pour moi révoltant. Je ne peux pas accepter, même si c'est du passé. Bon, au sujet de Vaconsin, puisque c'est de lui qu'on parle, la vérité, c'est que je ne sais pas quoi en penser. Il a certainement été un bon avocat, mais maintenant il devrait aller se reposer à la campagne.

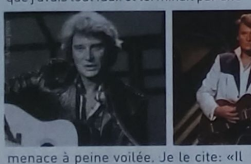
Mais tu as parlé de ces problèmes avec Pascal Nègre, le patron d'Universal ?
Evidemment. Je l'ai appelé. Le 4 juillet 2003, il est venu chez moi à Marnes. On a passé deux heures à lui expliquer ce qui n'allait pas. Il m'a dit qu'il n'était pas un homme de droit, ni de chiffres, que son métier, c'était de gérer des artistes. Il m'a dit aussi qu'il m'avait rendu service dès qu'il l'avait pu, qu'il m'avait sorti plus d'une fois de la merde. Il semblait comprendre ce que je disais et ne paraissait pas fermé à d'éventuelles solutions. C'est la dernière fois que je l'ai vu. Depuis, M. Nègre joue l'homme occupé et désinvolte derrière son bureau.

Au moment des grands concerts pour tes 60 ans, il n'y a pas d'animosité entre vous ?
Non. D'ailleurs, j'avais resigné avec Universal quelques mois avant. Comme d'habitude, je n'avais pas lu ce que je signais et j'avais fait confiance à mon avocat. L'animosité est venue quand j'ai découvert qu'on me retenait à nouveau une somme énorme sur mes royalties. C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Tu sais comment ça se passe: on accepte pendant des années, puis, un jour, c'est fini. Il faut dire qu'il y a aussi un problème avec mes contrats. J'ai lu dans la presse à ce sujet beaucoup d'informations non vérifiées. Je vais t'expliquer

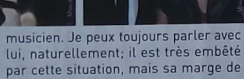
comment ça marche, pour les disques. C'est un peu comme les livres: il y a les nouveautés et il y a le fonds. Le fonds, on appelle ça le back catalogue. Pour les nouveaux titres, je touche 21% sur le prix de gros, mais j'ai une singularité sur le marché, c'est que le public achète en permanence mes anciens titres. Je crois que je vends environ 2 millions de disques par an. Sur ces 2 millions, plus de 60% viennent du back catalogue. Pour le dire autrement, quand je sors Marie, mon public achète Marie, mais aussi Diego, Que je t'aime ou Retiens la nuit. Plus je vieillis, plus mon back catalogue prend de la valeur. Pourtant, Universal n'a cessé de baisser mes droits. Au départ, c'était 21% comme le reste, mais c'est passé à 16%, et maintenant je touche seulement 7% sur le back catalogue, on est loin, très loin de ce que j'ai pu lire ici ou là. Et encore, c'est le meilleur des cas, car Universal, pour te citer un exemple concret, a vendu ma compilation Les Cent Plus Belles Chansons à moitié prix, et, sur ce prix, ma redevance n'était plus que de 5,25%. C'est de tout cela que j'ai voulu discuter. Et qu'on arrête de raconter n'importe quoi!

Qu'est-ce qui s'est passé après cette rencontre ?
J'ai envoyé une lettre à Pascal Nègre, le 8 juillet. Aimable: *« Mon cher Pascal »*... Je lui disais qu'il y avait lieu de m'indemniser pour le passé et que, si nous trouvions un accord, un avenir commun pourrait exister.

Réponse ?
Deux ou trois jours plus tard, il me disait que j'avais tout faux et terminait par une







menace à peine voilée. Je le cite: «Il dépend de toi que les prochaines années soient un cauchemar ou une apothéose.» Charmant, le cauchemar, non? Il me promettait aussi une dérive qui *« va durer au moins cinq ans »*. J'ai consulté un avocat de stature internationale, qui défend les intérêts, notamment, d'Elton John et de Dire Straits. Robert Allan m'a dit qu'il n'avait jamais vu de contrats pareils mais que, dans ce combat, tout le monde laisserait des plumes.

Pourquoi ne pas l'avoir gardé ?
Devant des juridictions françaises et avec des problèmes de droit français, mieux vaut un avocat français.

Plus de nouvelles d'Universal, depuis ?
Rien, sauf une nouvelle lettre de Nègre, lundi dernier. Pas un mot sur mes contrats. Ce qui me touche le plus, c'est de voir à quel point il me prend pour un demeuré. Je devrais m'en foutre; je n'y arrive pas. C'est trop. J'en ai vu beaucoup dans ma vie, certains se sont parfois un peu foutus de moi, m'ont pris pour un con parce que j'ai souvent eu du mal à parler devant une caméra ou un micro, je le savais, j'encaissais les critiques, même quand je les trouvais injustes ou déplacées. Tu ne m'as jamais entendu me plaindre. Sur scène, j'étais moi-même. C'est là que j'ai toujours donné ce que je pouvais donner de mieux. Dans mes disques aussi. S'il y a quelqu'un censé me connaître, connaître mes qualités et savoir ce que je vaux, c'est Pascal Nègre. Il est payé pour ça. Quand je lis la lettre qu'il m'envoie, j'en suis malade, et révolté. C'est ignoble! Depuis 1961, la maison qu'il dirige est la mienne; j'étais chez moi. Cela m'attriste. Chez Universal, je n'ai plus de relations qu'avec Jean-Yves Billet, qui s'occupe de mes pochettes de disques, des photos, etc., et avec Santi, qui, dans la hiérarchie de la maison, est juste au-dessous de Pascal Nègre. Santi est l'ancien batteur de la Mano negra. C'est le seul de la boutique à être musicien. Je peux toujours parler avec lui, naturellement; il est très embêté par cette situation, mais sa marge de manœuvre est restreinte.

Universal est dans le giron de Vivendi. Tu as rencontré Jean-René Fourtou ?
Lundi dernier. J'ai été reçu par un homme très bien élevé, c'est déjà ça, assez chaleureux. C'était une première rencontre: il ne pouvait pas se passer grand-chose. Je lui ai expliqué les raisons de mon mécontentement. C'est un dirigeant; je crois qu'il y a certaines choses qu'il peut comprendre. Il m'a assuré qu'il parlerait le plus vite possible à Pascal Nègre.

Tu sais ce que pensent un certain nombre de gens: tu serais en fait sous l'influence d'André Boudou, ton beau-père.
Encore une fois, j'en ai marre. Je suis marié à une femme formidable, Laeticia. Je parle avec elle. Elle connaît mes soucis. Son père est plus un ami qu'un beau-père. Evidemment, nous avons réfléchi ensemble à ma situation, comme on le ferait dans n'importe quelle famille. André Boudou, qui pense que je me suis toujours fait avoir, m'a conseillé de ne plus me laisser faire. Ceci dit, c'est moi qui décide, et André Boudou le sait bien. A son propos, Universal a menti en disant que je leur avais demandé de m'aider pour le financement de l'Amnesia. Je n'ai rien demandé à personne. Il n'y a pas eu plus honnête qu'André Boudou avec moi. J'ai pris une part dans l'Amnesia (5%), comme j'ai pris une participation dans mon restaurant le Balzac, qui fonctionne depuis quatre ans. Maintenant, j'entends des gens dire que c'est une honte de voir Johnny Hallyday certains soirs à l'Amnesia, que ce n'est pas ma place. Toute ma vie, des copains m'ont demandé de venir faire un tour dans leur boîte, pour leur donner un coup de main. J'ai toujours accepté, toujours rendu service; personne ne s'est jamais étonné. Maintenant, on feint de s'étonner si je vais prendre un verre à l'Amnesia, où j'ai quand même de bonnes raisons de me considérer un peu comme chez moi.

Tu as coupé les ponts avec ta cousine Desta, qui t'a trouvé ingrat et l'a dit.
Pendant des années, j'ai versé une pension convenable à Desta. Quand je me suis rapproché de ma mère, qui est venue habiter quelque temps chez moi - maintenant, elle est dans une maison près de Paris - Desta l'a mal supporté. Elle s'est mise à raconter n'importe quoi et surtout à insulter publiquement ma femme. Il y a des limites...



OFFRE SPÉCIALE "MÉDAILLE D'OR"

Un Vin Remarquable à prix exceptionnel !

49€60 seulement au lieu de ~~90,40€~~

Les Vignobles Lalande-Moreau
6, place Bouqueyre
33335 Saint-Émilion
Négociant en vins
Fax : 05 57 24 75 65

Mise en bouteille au Château

Médaille d'Or Paris 2014 – Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation – Concours Général Agricole

LE BORDEAUX AOC CHÂTEAU ARNAUD 2013

LE CHÂTEAU ARNAUD est situé sur des coteaux argilo-calcaires à 35 km au Sud-est de Saint-Émilion.
Sa situation géographique, la nature de son sol, le respect et la maitrise des techniques traditionnelles de Bordeaux, tout concourt à la réussite de ce Vin de Bordeaux AOC d'exception.

- ***Robe :*** très belle robe rouge intense et profonde aux reflets pourpres.
- ***Nez :*** fin et fruité, il est dominé par les parfums de petits fruits rouges et noirs (fraise, cassis).
- ***Bouche :*** ronde et soyeuse, elle évolue sur des tannins amples qui confèrent une belle longueur en finale. Les arômes fruités dominent avec une légère note épicée.

Ce vin de Bordeaux AOC élégant et fruité peut se déguster dès à présent sur les viandes et les gibiers rôtis ou grillés, les fromages et les volailles. Il possède un bon potentiel de garde de 4 à 5 ans.

VIN DE BORDEAUX
CHÂTEAU ARNAUD
2013
BORDEAUX
APPELLATION BORDEAUX CONTRÔLÉE
MIS EN BOUTEILLE AU CHÂTEAU

BOUTEILLE NUMÉROTÉE

MÉDAILLE D'OR – CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE PARIS 2014 – N° 03072

Bouteille lourde, bouchon long, étiquette raffinée et mise en bouteille au Château : *tout l'apanage des Vins de Bordeaux AOC pour enchanter vos invités.*

4 BONNES RAISONS d'acheter ce magnifique Château Arnaud 2013 :

1 • **La Médaille d'Or au Concours Général Agricole de Paris :** Le Château Arnaud 2013 a été justement récompensé d'une **Médaille d'Or au prestigieux Concours de Paris en 2014**, la consécration suprême pour ce remarquable vin de Bordeaux AOC !

2 • **Un savoir-faire d'exception :** Cette belle exploitation a su profiter du sol argilo-calcaire, de l'encépagement à dominante Merlot. Cela confère au Château Arnaud toutes les qualités d'un vin d'excellence !

3 • **Une Offre exceptionnelle, des disponibilités limitées :** Profitez vite de cette **Offre Spéciale « Médaille d'Or »**... les commandes seront honorées selon leur ordre d'arrivée : premier arrivé – premier servi !

4 • **Tout l'apanage des Vins de Bordeaux :** Bouteille lourde, étiquette numérotée et raffinée, mise en bouteille au Château.

8 bouteilles achetées
(soit 8 x 6,20 € = 49,60 €)





4 bouteilles offertes
(soit 4 x 6,20 € = ~~24,80 €~~)





Frais de port gratuits



Soit une économie totale de 40,80 €

SANS AUCUN ENGAGEMENT D'ACHAT ULTÉRIEUR

COMMANDES RAPIDES ► TEL : 0892 160 168* 7j/7 de 8h à 20h ► @ www.lalandemoreau.com (paiement sécurisé)

(*0,34 €TTC/min)

Renseignements : du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 14h à 17h30

OFFRE SPÉCIALE "MÉDAILLE D'OR"

Bon à retourner à : ENTREPRENDRE - 53 rue du Chemin Vert - 92100 Boulogne Billancourt

☐ **OUI**, je désire bénéficier de votre Offre Spéciale "Médaille d'Or", et de votre Garantie *"Enchanté ou Remboursé".*
SANS AUCUN ENGAGEMENT ULTÉRIEUR.

► **Veuillez me faire parvenir :**
____ offre(s) spéciale(s) "Médaille d'Or"
soit : **8 bouteilles** (75 cl) de Bordeaux AOC CHÂTEAU ARNAUD 2013
au prix de **49,60 €uros** seulement.
+ 4 bouteilles gratuites ~~24,80 €~~
+ Les frais de port* OFFERTS ~~16 €~~
Soit une économie totale de 40,80 €

BON À RETOURNER D'URGENCE !
Offre de lancement ne s'adressant pas aux mineurs, valable 1 mois en France continentale (hors Corse) dans la limite des stocks disponibles.

À CONSOMMER AVEC MODÉRATION. L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

☐ Ci-joint mon règlement par chèque bancaire de : .... €uros à l'ordre de : *Les Vignobles Lalande-Moreau*

☐ Je préfère régler par Carte Bancaire :
N° ____ ____ ____ ____
Expire fin : __/__ Notez les 3 derniers chiffres du N° inscrit au dos de votre carte, à côté de votre signature : ___

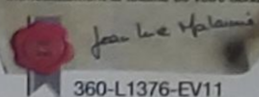
VOTRE ADRESSE DE LIVRAISON (merci d'écrire en lettres majuscules) : **PORT GRATUIT**
☐ M. ☐ Mme
Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
Téléphone : (pour faciliter la livraison)
Portable :
Date de naissance (facultatif) :
E-mail : Code Porte :

Offre Spéciale "Médaille d'Or"

8 bouteilles de BORDEAUX AOC CHÂTEAU ARNAUD 2013 (75 cl) .... 49,60 €
+ 4 bouteilles de BORDEAUX AOC CHÂTEAU ARNAUD 2013 (75 cl) .... (~~24,80 €~~) .... GRATUITES
+ Frais de port (~~16 €~~) ...... GRATUITS

Pour vous ...... *l'ensemble* **49,60 €** au lieu de ~~90,40 €~~

GARANTIE "Enchanté ou Remboursé"
Si, par extraordinaire, vous n'êtes pas entièrement conquis par la dégustation de votre première bouteille, il vous suffit de nous retourner les bouteilles restantes. Je m'engage sur l'honneur à vous rembourser immédiatement la totalité de votre achat.



360-L1376-EV11